

PER

Q-150

CON

a Quête

PLUS

**DOSSIER
SPÉCIAL
LAUBERIVIÈRE**

Le magazine de rue de Québec

No 102, mai 2008

L'ÈRE DU GADGET



n'ac
 qu'au camelot portant une carte d'identification
 au camelot.
 prix 2\$, 1



Saint-Jean-Baptiste. Vieux-Québec

Depuis 1908, la Caisse populaire Desjardins de Québec joue un **rôle important** dans le développement **économique, culturel et social** du Faubourg Saint-Jean-Baptiste et du Vieux-Québec.

Devenir membre, c'est contribuer à changer les choses dans notre milieu.

Deux adresses, une seule Caisse :

550, rue St-Jean **T : 418.522.6806**

19, rue des Jardins **F : 418.522.2365**

www.desjardins.com/caissedequebec

Sommaire

MOT DE L'ÉDITEUR

Pierre Maltais



ÉDITORIAL

Jacques T. Dumais



DOSSIER : L'ÈRE DU GADGET

QUÉBEC BRANCHÉ

Marie -Josée Nantel



DES JEUNES PEUVENT S'EN PASSER

Maxime Rioux



SE FACEBOOKER PLEIN D'AMIS

Karine Limoges



LE CYBER AMOUR

Julie Morin



LA TECHNOLOGIE QUI FAIT PEUR

Carole Demers

LES ÉCRIVANTS



À L'HEURE PHENTEX

Manon Alarie



ANALPHABÈTE DES TEMPS MODERNES

Alcide Labrecque



COMMENT CHOISIR?

Réal Quintin

DOSSIER SPÉCIAL: LAUBERIVIÈRE



BIEN PLUS QU'UNE SOUPE POPULAIRE

Madeleine Laurendeau



LA VIE À L'INTÉRIEUR

Nina Chauveau



CES XAVIERS DES RÉSIDENCES

Marie-Josée Nantel



ET SI C'ÉTAIT VOUS...

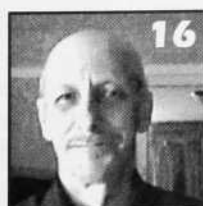
Marie-Josée Nantel



UNE DG DU CHAUD AU FROID

Dominic Faucher

CHRONIQUE



QUEL SIÈCLE MERVEILLEUX

Robert Maltais



QUAND LA LÉGENDE ÉMANE DE L'HISTOIRE

Martine Corriveau



DU PAIN ET DES JEUX?

Diane Morin

La signification première de *La Quête*

Chers lecteurs, suite à une lettre d'une lectrice de notre magazine (que vous pourrez lire à la page suivante), j'ai décidé de vous parler de la signification du titre **La Quête**. Il n'y a pas que cette lettre qui me motive, mais le fait que d'autres personnes en parlent quelquefois à nos camelots. Je tiens donc à faire le point pour le bénéfice de nos lecteurs.

Il est vrai que ce nom peut porter à interprétation dans le sens de quêter ou mendier. Mais ce n'est pas le sens profond de **La Quête** ici. Sinon, il me semble que nous aurions manqué de respect envers nos camelots.

Lorsque notre magazine fut créé officiellement en 1995, ce nom fut retenu dans son sens de recherche, plus précisément « à la recherche d'une meilleure situation ou d'un mieux-être ». Vous me direz, pourquoi alors ne pas changer de nom si confusion il y a à l'occasion?

La réponse est toute simple. D'abord, dans son sens de recherche d'un mieux-être, ce nom est magnifique parce qu'il correspond à l'essence même de notre mission sociale. Ensuite, saviez-vous que pour se faire un nom auprès du public, ça prend au moins 10 ans?

C'est long 10 ans, et nous n'avons pas les moyens financiers de nous lancer dans une telle aventure. Nous risquerions d'y laisser notre chemise et, pire encore, de priver de revenus nos camelots qui trop souvent n'ont que cette alternative pour participer à la marche de notre société. Ce sont eux qui sont à la base de notre mission première. Nous devons en prendre grand soin, car ils le méritent.

Ceci étant dit, si vous avez des commentaires à propos de cette explication, faites-

nous les parvenir. Nous les accueillerons avec plaisir.

LE THÈME DU MOIS

Passons maintenant au sujet du mois. La bureaucratie et la technologie à l'ère des gadgets. Dans ce numéro, nos journalistes nous entretiennent du service à la clientèle de certaines compagnies québécoises qui se retrouvent en Inde, en Chine ou à l'étranger parce que ça coûte moins cher qu'au Québec. Est-ce que ces choix commerciaux entraînent beaucoup de pertes d'emplois?

Nos journalistes abordent aussi la question des systèmes téléphoniques d'un nombre croissant de compagnies avec réponses automatisées, comme : "Votre appel est important pour nous, demeurez en ligne pour garder votre priorité d'appel". Mais que penser de cette piètre qualité de service quand ça fait 20 ou 30 minutes que tu attends en ligne?

Avez-vous remarqué qu'il est devenu presque impossible de nos jours de parler à un être humain au téléphone pour quelque service que ce soit, tant au sein du gouvernement que dans les entreprises en général?

Se dirige-t-on vers une déshumanisation des communications, comme l'incarne par exemple le nouveau phénomène de socialisation sur Internet comme les Facebook ou Myspace? Vous connaissez?

Dans ce numéro, on vous parle de tous ces sujets et plus encore. N'hésitez pas à réagir à nos articles, écrivez-nous!

Bonne lecture à tous,

Pierre Maltais

Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans *La Quête* n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avec photos ou dessins avant le 15 du mois en cours pour parution le mois suivant. Pour juin 2008, nous parlerons des minorités ethniques.

Journal *La Quête*

190, rue St-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A7
Téléphone: 649-9145
Télécopieur: 649-7770
Courriel: laquetejournal@yahoo.ca

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ
Pierre Maltais

ÉDITEUR PARRAIN
Claude Cossette

RÉDACTEUR EN CHEF
Jacques T. Dumais

CONSEILLERS À L'ÉDITION
Martine Corriveau, Robert Maltais

RÉVISEURS
Jacques Dumais, Pierre Maltais

ÉQUIPE DE RÉDACTION
Geniviève Blanchet, Marie-Hélène de Cardail-
lac, Carole Demers, Laurie Grenier, Pascal
Huot, Karine Limoges, Isabelle Morin, Julie
Morin, Marie-Josée Nantel, Isabelle Morin,
Julie Morin, Maxime Rioux

CHRONIQUEURS
Martine Corriveau, Robert Maltais,
Diane Morin

JOURNALISTES PARRAINS
Simon Boivin, Alain Bouchard, Pierre
Couture, Robert Fleury, Michèle Laffenère et
Isabelle Mathieu

**CONCEPTION DE LA
PAGE COUVERTURE**
François Laverdière, Pierre Maltais

MONTAGE
Les Impressions Stampa inc,
François Laverdière et Pierre Maltais

LES ÉCRIVANTS
Manon Alarie, Pascal Huot, Alcide
Labrecque, Anne-Marie Lavoie, Réal Quintin
et Christiane Voyer

JEU DE LA QUÊTE
Jacques-Carl Morin

L'ESSAI EN QUESTION
Pascal Huot

PUBLICITÉ
Caroline Alain et Pierre Maltais

PHOTOS DE LA PAGE COUVERTURE
Pierre Maltais

PHOTOS
Marie-Hélène de Cardailiac, Laurie Grenier,
Pascal Huot, Archives Internet,

IMPRIMEUR
Imprimerie STAMPA Inc.
(418) 681-0284

La Quête est distribuée sur la rue au prix de
2 \$, dont 1 \$ revient directement au camelot.

Dépôt légal 457621
Bibliothèque nationale du Québec
Les propos tenus dans les pages de
La Quête n'engagent que la
responsabilité de leurs auteur-e-s.

**La Quête est membre de la NASNA,
l'Association nord-américaine des
journaux de rue.**



Courrier du lecteur

Bonjour

J'ai acheté le journal La Quête il y a quelques jours et je l'ai trouvé très intéressant, tant dans son contenu que dans sa présentation. Les articles sont variés, les points de vue suscitent la réflexion, la mise en page et les illustrations sont attrayantes. Je pense que ce journal est accessible à tous et devrait pouvoir intéresser beaucoup de monde. Pourtant, je vois souvent les camelots passer des journées entières à essayer de vendre leurs copies, et ce, par tous les temps.

Peut-être qu'un titre différent serait meilleur vendeur? « La Quête » fait référence à mendier, ce qui appelle à la charité.

Or, la charité place celui qui reçoit dans une position d'infériorité par rapport à celui qui donne. Je crois qu'aujourd'hui

les gens sont plutôt interpellés par la solidarité. En effet, la solidarité fait appel à la justice sociale parce que tous les hommes sont égaux en droit et en dignité. Dans cet esprit, un titre faisant référence à la solidarité pourrait revaloriser le statut des camelots en prenant conscience qu'ils participent à la création d'un réseau social pour plus d'égalité et de justice. Peut-être que l'attraction de la clientèle, des collaborateurs et des écrivains serait favorisée également.

Qu'en pensez-vous?

Je vous soumetts ma réflexion à titre de suggestion tout simplement

Merci de m'avoir lu.

Huguette Dugas

Réponse de la rédaction :

D'abord, merci pour vos commentaires. Peut-être avez-vous raison mais, saviez-vous qu'il faut au moins dix ans pour se faire un nom? En changeant de nom, nous pourrions subir une baisse trop importante de nos ventes et par conséquent une diminution de revenu tant pour nos camelots que pour le journal. Enfin, pour nous La Quête correspond à la recherche du mieux être, dans tous les sens du mot, la recherche d'un mieux être dans la vie.

Le bonheur au présent

Mon nom est Stéphane et je suis votre nouveau camelot pour le coin Saint-Jean et Côte du Palais. Dans ce texte, je vous parlerai du bonheur.

Ce fameux bonheur que tout le monde veut vivre. Premièrement, je vous demanderai qu'est-ce qui ferait votre bonheur. Une maison, une automobile, des vêtements, des bijoux. Oui, tout cela ferait votre bonheur, mais tout cela est matériel et vous l'aurez dans le futur. À cela, j'ai une question pour vous : qu'est-ce que vous faites du moment présent?

Oui, car vous avez beau penser que quand vous aurez ceci ou cela vous filerez le parfait bonheur, mais, entre maintenant et l'arrivée de votre ceci ou cela, vous ferez quoi? Vous vivrez dans l'attente, vous serez malheureux ou vous vous efforcerez de faire passer ce temps le plus vite possible en travaillant ou à faire l'autruche de ces choses qui vous entourent.

Moi je vous répondrai que ces choses qui feront votre bonheur, elles le feront quand le temps sera arrivé. Mais pour le moment, c'est le présent qui prime parce que chaque minute qui passe autour de vous,

il y a plein de belles choses, comme la nature.

Regardez ces arbres, ces oiseaux ou tous ces animaux qu'on peut voir dans la nature. Eux vivent seulement dans le moment présent, ils ont ça dans leur programme mental. Si je peux me permettre de dire, c'est pour cela qu'on a l'impression qu'ils sont en harmonie, mais vous aussi vous pouvez faire comme eux en alternant le programme que vous avez dans votre cerveau.

J'AI CHOISI L'ÊTRE

Si je peux me permettre de dire, et je me le permets, car l'être humain se promène souvent entre deux espaces-temps. Son cerveau, que nous nommerons « conscient », et son être, le conscient, vit toujours dans le passé ou le futur et l'être, dans le présent.

Quand on est du côté du conscient, on repense aux bonnes ou mauvaises choses qu'on a vécues ou aux choses qu'ont veu faire pour pouvoir vivre le bonheur, contrairement à l'être qui, lui, est toujours dans le présent et dans l'harmonie. C'est

pour cela que quand on est dans nos pensées, on se sent ailleurs ou pas là.

Et ce temps qu'on est ailleurs, il est perdu. Car tout ce qui a pu se passer autour de nous, nous l'avons perdu comme peut-être la femme de notre vie, qui vient peut-être de passer et nous ne l'avons pas vue.

Tandis que si vous vous concentrez toujours dans le moment présent, cela n'est pas une chose facile, mais avec la pratique vous y arriverez. Et tous ces instants de bonheur que vous laissiez passer, vous les vivrez.

Vous serez plus heureux et plus harmonieux, en plus du bonheur que vous vivrez quand vous aurez ceci ou cela. Alors que choisissiez-vous, le conscient ou l'être? Moi j'ai choisi l'être. Je sais que ça sera un gros travail à faire sur moi. Mais peu importe, c'est dans le présent que je veux vivre et vous? Et qui sait en étant dans le présent, j'aurai peut-être le plaisir et le bonheur de vous parler ou de vous rencontrer.

Stéphane Marcotte

LA CIVILISATION DU PITON

Nous nous faisons bouffer par la bureaucratie et aspirer par la technocratie. Plus qu'hier, moins que demain, nous vivons dans un monde de bébelles. Et nous aimons cela comme des fous.

La civilisation du piton, voilà où nous nous en sommes : télé à écran plat, antenne parabolique, GPS, lecteur de ci ou de ça, iPod, imprimante, phototéléphone, livre électronique, ordinateur jouet, micro-ondes, sans-fil, répondeur, cadrans multiples, ordinateur personnel (PC), fixe ou portable, avec leurs caprices et ratés.

Désormais, tout ce qui n'est pas numérique sent le soufre! Dans la rue, au bureau, il faut aussi s'excuser de déranger un collègue perdu, qui souffre de la surdité moderne avec ses écouteurs encastrés sur la tête. L'avenir de l'humanité se bâtit dans les bulles individuelles.

La techno-bureaucratie submerge, régente, charme, agresse ou apeure. Un malaise certain marque ce mode de vie. Nous n'avons nul besoin de tant d'expédients achetés à fort ou à vil prix pour que roule l'économie et se donne l'illusion du bonheur.

UN BONHEUR ARTIFICIEL

Certes, l'ordinateur a ses vertus. Il permet à quiconque de communiquer dans l'immédiat avec son voisin d'ici et d'ailleurs. Il simule le village planétaire, constitue une encyclopédie universelle de la vie actuelle, passée et future. Un outil incontournable pour chaque citoyen du monde.

Mais à l'instar des loteries ludiques qui génèrent trop de joueurs compulsifs, le PC a également ses incurables. Ils gaspillent des journées entières devant l'écran, souvent à se vautrer dans des niaiseries, plutôt que d'échanger avec conjoint (es) et enfants.

Bon nombre de mordus de la Toile, au vrai, ne communiquent qu'avec eux-mêmes, par la machine.

Le guichet électronique appar it tout aussi merveilleux. On y glisse quelques dollars et chèques, d fraye ses factures, retire des liasses de 20 \$, vide un compte bancaire dans le temps de le dire. Adieu l'épargne, bonjour l'endettement!

Ne vous avisez surtout plus de déranger la caiss re, ne serait-ce que pour sauver son emploi, car il vous en coûtera davantage. Mieux vaut, semble-t-il, dialoguer avec la calculatrice en boîte métallique qu'avec un être humain. Et ce, même si files et attentes persistent à cause d'une pénurie de guichets, à l'instar des pannes multiples qui vous laisseront pantois et démunis...

L'avenir de l'humanité se bâtit dans les bulles individuelles

Sur l'appareil de Graham Bell, d'autre part, le télémarketing de vive voix ou préenregistré s'avère grossièrement harcelleur. Tenter de joindre un service public ou privé de taille obligera à composer des sonates de numéros cul-de-sac, sans réponses à peu près compréhensibles et humaines.

On ne s'étonnera guère, au surplus, d'entendre tel quidam se parler tout seul : il gueule alors comme un putois, le cellulaire soudé à l'oreille. Comme pour se faire remarquer...

  bord d'un bus, vous apprenez ainsi à quelle heure bonhomme ou bobonne va enfin rentrer à la maison, l'état de son chagrin d'amour, de ses achats du jour, quand ce n'est pas des aléas d'un travail de bureau ou d'études t l guid es de son siège ou debout.

Depuis une quinzaine d'années, la vieille société industrielle cède peu à peu le pas à celle du savoir, au moyen des techniques de l'information. Tout, y compris le commerce de détail, devra transiter par Internet.

L'AVENIR DANS LE SAVOIR

Après l'alphabet, l'imprimerie, la télévision, vive l'Internet! Ce machin est devenu, mine de rien, la pierre angulaire du capitalisme >   pitons : toujours plus vite et un peu n'importe comment. Et ça va s'amplifier d'ici 2019 quand les ordinateurs auront, selon les experts, la puissance de calcul du cerveau humain.

Notre industrie manufacturière, dit-on, est foutue parce qu'elle coûte plus cher (la fermeture de Crocs) que dans les pays asiatiques. L' conomie tertiaire des services atteint ses limites. Ne reste que celle du savoir où l'Occident, notamment la ville de Québec, détient une longueur d'avance. Mais pour combien de temps encore et à quel prix? Chinois et Indiens aussi avancent à grands pas en ce domaine.

Comme la Toile, arguent les pessimistes, instaurera un individualisme à outrance, les riches risquent de s'enrichir et les pauvres de s'appauvrir bien davantage, au gré d'autres crises alimentaires et pétrolières, d'augmentations effrénées du coût de la vie?

Serons-nous donc, dans le futur, plus heureux qu'aujourd'hui? Non, Internet n'a pas encore inventé le paradis!

Jacques T.-Dumais

QUÉBEC BRANCHÉ

Consulter la météo, payer une facture d'électricité ou même rencontrer l'âme soeur. De nos jours, tout, ou presque, peut se faire par Internet. Au Québec, 68 % des citoyens sont des as du clavier. Et ce ne sont pas les accès qui manquent dans la ville de Québec... au grand dam d'une population vieillissante.

C'est connu : l'utilisation d'Internet diminue proportionnellement avec l'âge. Selon Louis Frémont, responsable des services aux usagers à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, « certaines personnes se sentent exclues, car on réfère continuellement à Internet. Elles sentent donc qu'elles n'ont pas le choix de s'y mettre ».

En 2007, une dame de 80 ans s'est inscrite à un des 63 cours d'introduction à Internet offerts par la Ville, afin d'apprendre à « chatter » avec sa fille vivant en Afrique.

Pour cette dame, c'était aussi une façon économique d'être en contact avec sa fille. « Internet a révolutionné sa vie » selon M. Frémont qui la revoit régulièrement à la bibliothèque. En effet, les 25 bibliothèques d'arrondissement de la Ville offrent une heure d'Internet gratuite par jour à tous leurs membres. Quant à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, elle en offre deux.

D'autre part, la Capitale compte aussi 10 cafés Internet où il est possible de consulter le Web sur un des postes disponibles, moyennant une somme de 3 \$ à 7,10 \$ l'heure.

À Québec, il existe aussi l'organisme à but non lucratif Zone d'accès public Québec (ZAP Québec), qui offre un service d'Internet sans fil gratuit dans 84 points de la ville comme les arénas, les restos, les cafés, etc.

Le service est gratuit pour les usagers, à condition de posséder un ordinateur portable, comme c'est le cas pour 22,2 % des Québécois. Mais ces deux types d'endroit sont surtout fréquentés par des jeunes.

UNE QUESTION D'IDENTITÉ

Mario Asselin, porte-parole de ZAP Québec, a même révélé à La Quête que l'organisme négocie actuellement avec le Réseau de transport de la Capitale (RTC) pour rendre Internet accessible gratuitement dans tous les autobus de la Ville. « L'utilisation d'Internet est une question d'identité. J'existe parce que je peux être rejoint par Internet », a-t-il expliqué.

Un tel raisonnement explique donc pourquoi, depuis 1996, l'Université du Troisième âge de Québec (UTAQ) n'a pas hésité à accueillir les 50 ans et plus souhaitant s'initier à Internet.

Selon Johanne L'Heureux, coordonnatrice de l'UTAQ, loin de vouloir former des experts, « il faut développer la confiance de ces personnes envers les nouvelles technologies, puisqu'elles prennent leur retraite de plus en plus jeune ». D'autant plus que même si ces gens avaient été mis en contact avec Internet comme employés, pas plus de la moitié des adultes québécois utilisaient Internet en 2006 sur leur lieu de travail.

Selon Statistiques Canada, les baby-boomers qui prendront leur retraite massive-



Photo Marie-Josée Nantel

ment en 2011 représenteront 30 % de la population canadienne. Il risque d'y avoir à ce moment un fort bassin de citoyens qui ne sauront pas utiliser Internet.

En 2005, les des adultes québécois possédaient un ordinateur à la maison et près 66,6 % des ménages avaient accès à Internet. Toutefois, au-delà du manque d'accès à un ordinateur ou à Internet (30 %) et du manque de compétences ou de formation (14 %), le coût (26 %) demeure aussi un obstacle qui rebute les Canadiens âgés non initiés à Internet, selon la plus récente étude sur les personnes âgées et Internet qui date de 2001.

Heureusement, il n'y a que le service de recrutement qui ne soit disponible que par Internet à la Ville de Québec, selon Pierre Gignac, directeur des communications à la Ville. Ainsi, pour une personne âgée, il est encore possible de parler à quelqu'un au téléphone ou de recevoir des dépliants par la poste. Mais pour combien de temps encore?

Marie-Josée Nantel

*Toutes les données proviennent des études du Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO)

**La réalisation de ce magazine est
rendue possible grâce à :**

 **Desjardins**
Caisse populaire
de Québec

Canada


Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches



Malgré l'emprise de la technologie dans la vie de tous les jours, certaines personnes au début de la vingtaine confirment que la technologie n'est pas indispensable. Non seulement plusieurs affirment qu'elles l'utilisent minimalement ou à des fins pratiques, mais la majorité possède un accès à Internet et des objets technologiques comme un IPOD et un téléphone cellulaire. Pas indispensable, mais à portée de main!

DES JEUNES PEUVENT S'EN PASSER

Photo Pascal Huot

Pour Marlène Dubois, une étudiante de 22 ans de l'Université Laval, la technologie n'est pas indispensable dans sa vie. Elle ne possède pas de téléphone cellulaire ni d'ordinateur portable, mais elle dispose d'une connexion de base à Internet. Elle trouve la technologie coûteuse et encombrante. Elle n'est pas contre la technologie, mais elle parle de son côté malsain. « Même si la technologie nous permet d'être partout en même temps, nous ne sommes pas toujours présents avec les gens à côté de nous », a-t-elle expliqué.

NOUI AU CELLULAIRE

De nos jours, il n'est pas rare de voir quelqu'un parler au téléphone cellulaire. Cette réalité touche autant les adultes que les adolescents. Qu'en est-il pour les adultes dans la vingtaine? La miniaturisation des cellulaires de même que leur multifonctionnalité avec message texte, lecteur mp3 intégré, attire les consommateurs. Le téléphone cellulaire n'est pas essentiel à leur vie pour certains.

Louis-Philippe Brown ne possède pas de cellulaire. « Qand je ne suis pas chez nous, je ne suis pas chez nous » a-t-il confirmé.

Marlène Dubois, n'a pas de cellulaire et n'en veut pas. Cependant, « j'apprécie pouvoir utiliser celui de mes amis en cas

de besoin », a-t-elle précisé. « Je ne veux pas toujours être accompagnée de ça, je ne veux pas me sentir dépendante de la technologie », a-t-elle ajouté.

Pour sa part, Marc-André Pelletier, étudiant universitaire de 21 ans, précise qu'il s'est procuré un téléphone cellulaire en cas de pépin, car il fait beaucoup de routes. « C'est une sécurité pour moi, mais dans l'ensemble c'est plus pour dépanner », a-t-il.

SANS ÊTRE MORDUS

Au sujet des lecteurs MP3 et IPOD, la majorité des étudiants mentionnés plus haut en possèdent un. Marlène Dubois en fait usage uniquement pour rendre le trajet plus agréable dans l'autobus. Marc-André Pelletier est à l'écoute dans l'autobus et « c'est une volonté de solitude », a-t-il précisé.

La présence de sites de conversation comme MSN et l'émergence de sites comme Facebook accapare une bonne partie du temps des usagers d'Internet.

Anne-Émilie Jalbert, une étudiante universitaire de 25 ans, précise que l'accès à Internet facilite le contact avec la stupidité ou la culture de bas étage et elle ajoute que l'on tombe facilement dans les futilités.

En revanche, pour plusieurs, l'usage d'Internet est un incontournable dans le cadre de leurs études ou pour se mettre à jour dans l'actualité tant locale qu'internationale. Cet usage n'est toutefois pas essentiel dans leur vie.

Marc-André Pelletier considère Internet comme un outil de travail, « Internet accapare beaucoup de mon temps, mais c'est pour la recherche dans mes études » a-t-il affirmé.

Internet semble être essentiellement utilisé à des fins pratiques pour les étudiants, mais le même verdict s'applique aussi aux personnes qui ne vont pas à l'école.

Louis Philippe Brown assure qu'il consulte le Web uniquement pour des choses utiles comme se renseigner sur les nouvelles, mais il ne passe pas beaucoup de temps devant son ordinateur.

Ces produits technologiques sont censés nous rendre la vie plus facile, mais ils ne sont pas indispensables au quotidien selon ces jeunes adultes.

Maxime Rioux

SE FACEBOOKER PLEIN D'AMIS

De tous les âges, de toutes les époques, les gens ont eu besoin de créer des liens et de s'affilier avec un groupe ayant des intérêts communs. Les sites Internet de socialisation tels Facebook et MySpace ne sont que l'avènement logique d'une société qui roule en mode numérique. Combinons à cela les mentalités occidentales du « je vois, je veux, j'achète » et du « beau, bon, pas cher ». La recette gagnante!

L'appartenance permet de combler certains besoins, affirment les psychologues sociaux. Tout d'abord, le besoin de sécurité : nous confier à quelqu'un, sentir une présence rassurante. Ensuite, les besoins d'affection et d'attention. Se regrouper permet de se définir, de se construire une identité propre.

Les utilisateurs répondent qu'ils aiment Facebook et MySpace parce que c'est facile, « tu peux vite trouver des gens avec qui partager, être au courant des *partys* impliquant des personnes qui te ressemblent. » Par exemple, la communauté gaie de Montréal se regroupe de cette façon. Le mot se passe, et on est ainsi rapidement au courant des événements à ne pas manquer.

Faites appel à votre créativité, collectionnez les « amis », renouez avec vos anciens collègues de classe ou créez des liens avec des gens qui partagent vos passions. Ce ne sont que quelques-unes des possibilités qu'offrent Facebook ou MySpace

Ce dernier s'adresse toutefois davantage aux adeptes de musique. Son avantage? Vous n'avez pas besoin de vous ouvrir un compte pour naviguer sur la plateforme, contrairement à Facebook.

L'HUMAIN PAR UN CLIC

Outre cela, vous avez facilement accès à une ressource presque infinie de gens à contacter et à connaître. L'inconvénient? Un pas de plus vers la limitation de contact humain; les émotions passent désormais par un clic de souris.

Dans un monde virtuel où la convivialité règne, des histoires prennent vie et les détails intimes du vécu des gens deviennent du domaine public. Des couples se créent, mais le retour au célibat peut être brutal.

Dès que l'on modifie son profil, un avertissement est envoyé automatiquement à vos « amis », du coup, tout le monde est au fait de votre rupture et de la peine d'amour qui l'accompagne. « Lundi matin, m'a raconté un ami, tout le monde a interrogé une collègue qui s'était faite larguée la veille. »

De véritables réseaux sociaux émergent, mais la non-interactivité fait qu'on y entretient de multiples relations de façon superficielle. Aucun des besoins sociaux n'est réellement comblé. La paranoïa des gens est entretenue par la crainte de divulgation d'informations personnelles et aucune marque d'affection n'y est prodiguée. Vous y racontez l'épisode de la journée dans votre vie, et les gens commentent.

La communication non verbale est-elle en voie de disparition? Un sourire évocateur, un regard complice, le contact physique accidentel ou non sont tous des éléments qui lient les êtres humains entre eux et les rapprochent. Sommes-nous prêts à faire une croix là-dessus?

D'HIER À AUJOURD'HUI

Facebook démarre d'une chambre de Harvard en février 2004, son concepteur est un étudiant en informatique. L'origine du nom

de la plate-forme émane de l'album photo traditionnel des finissants. Au départ, le site doit servir aux étudiants afin qu'ils communiquent entre eux.

En mai 2007, le site est ouvert à tous. Selon ComScore, spécialiste de la mesure d'audience internet, le nombre d'utilisateurs actifs, à ce jour, est de plus de 67 millions. C'est le cinquième site web le plus fréquenté au monde. Il arrive premier au palmarès pour le partage de photographies en ligne : environ 14 millions de photos y sont échangées par jour!

Cette popularité lui vaut même le privilège d'intégrer la grammaire. Le dictionnaire Collins, dans l'édition 2008, promulgue « facebook » au statut de nom ainsi que de verbe. Nous pouvons maintenant utiliser le mot comme nom commun dans une phrase ou encore le conjuguer à notre gré, au mode, au temps et à la personne voulus.

« Le facebook te permet de facebooker tes anciens amis du temps de l'école, tu nous facebookeras lorsque tu en auras l'occasion, et nous facebookerons tes amis à notre tour. »

Karine Limoges

Correspondante
pour La Quête à Montréal





Photo Pascal Huot

LE CYBER AMOUR

Quelle est la meilleure façon de rencontrer l'âme sœur? Existe-t-il vraiment une bonne réponse? Depuis quelques années, nous avons vu l'apparition de divers sites internet de rencontre (Réseau Contact par exemple). Est-ce vraiment sécuritaire et efficace? Les opinions sont assez partagées, car les histoires s'y rattachant sont multiples. Moi, je trouve cette pratique dangereuse et voici pourquoi.

Voilà quelques années, j'ai décidé de déménager à Montréal pour vivre de nouvelles expériences professionnelles. Je me trouve donc un emploi et je déménage dans la grande métropole. Rendue sur place, mon réseau de contacts était assez mince voir inexistant et je commençais à trouver les soirées et les fins de semaines longues.

En naviguant sur le Web, je découvre le site de rencontre Réseau Contact, qui spécifie que ce n'est pas seulement pour des rencontres amoureuses, mais bien amicales. Je m'y inscris timidement et me raisonne en me disant que ce n'est pas à l'épicerie que je me ferai de nouveaux amis (es).

Les premiers messages que je reçois sont à caractère sexuel. Je m'y attendais, même si ma fiche indiquait que je voulais me faire de nouveaux amis (es). Je rentre en contact via le « chat » avec quelques personnes qui semblent avoir les mêmes intérêts que moi et les conversations vont bon train.

Un gars avec qui je discute depuis un moment m'invite à manger pour faire plus ample connaissance et j'accepte, car il est très correct. On va au restaurant ensemble et effectivement il n'est là que pour l'amitié, car il quitte le pays quelques semaines après notre rencontre. Il comprend très bien ma situation et me suggère d'entrer en contact avec un de ses amis qui sort beaucoup et connaît bien des gens. Je vois cette option

comme la solution à mon problème de solitude.

Je rencontre cet ami qui semble, au premier abord, très gentil et fiable. Nous faisons quelques activités ensemble et nous avons beaucoup de plaisir jusqu'au jour où il m'annonce qu'il est amoureux de moi. Rapidement, je lui fais comprendre

que ce sentiment n'est pas réciproque et je lui réitère les raisons de mon inscription à ce site.

Il comprend et respecte ma décision. Quelques semaines plus tard, je vais souper avec lui et il m'apprend qu'il a maintenant une copine et qu'il est super heureux! Merveilleux!!!

APPELLE-MOI...

Les jours, les semaines passent et je n'ai pas de nouvelles de lui, mais je n'en fais pas de cas. De mon côté, je rencontre un ami, non pas via Réseau Contact, qui devient petit à petit mon copain.

Une nuit, nous sommes couchés et le téléphone sonne. Je réponds et un homme que je ne connais pas est au bout de la ligne et me dit : « Salut Julie tu m'a dit de t'appeler ». Je ne comprends pas du tout ce qu'il veut dire et, devant mon interrogation, il devine que ce n'est pas moi qui aie fait cette demande.

Il m'explique donc qu'il était sur un site de rencontre dans une section de messa-

gerie instantanée (Chat) et que mon numéro apparaissait avec mon nom et qu'il était inscrit : Appelle-moi je suis une cochonne!

J'ouvre mon ordinateur et me rends sur le site en question et je vois mon numéro copié au moins 50 fois. La panique s'empare de moi. Je réussis à échanger avec la personne qui se fait passer pour moi et lui demande des explications. Je sens dans ses réponses qu'il est très fâché contre moi... mais je ne sais pas c'est qui. Il quitte le site et j'explique aux gens présents que c'est une erreur.

Après mûres réflexions, j'ai compris que c'était ce type si gentil qui voulait me faire rencontrer des gens. Mais étant donné que je n'avais aucune preuve contre lui, je ne pouvais rien faire. J'ai par contre changé de numéros de téléphone pour ne pas me faire ahaler encore, car cette petite aventure est arrivée au moins trois fois.

La morale, de cette histoire : faites attention à qui vous donnez votre numéro ou vos renseignements personnels. Il est vrai qu'il y a de bonnes personnes sur ces sites de rencontres, mais on ne sait jamais sur qui l'on peut tomber. Je dirais donc que la meilleure façon de rencontrer est encore au moyen d'amis. Pas évident vous me direz... Mais combien sécuritaire!

Julie Morin

La technologie qui fait peur

Les aînés ne profitent pas encore de tous les avantages de la technologie, mais plus ils en découvriront les nombreuses possibilités, plus ils verront l'utilité d'être branchés.

Depuis une vingtaine d'années, la technologie a envahi toutes les sphères de notre vie : de la musique qu'on télécharge sur notre cellulaire aux achats par Internet, difficile d'imaginer notre quotidien autrement. Nos aînés ont pourtant vécu la majeure partie de leur vie sans tous les outils et gadgets technologiques que nous considérons aujourd'hui comme indispensables.

ÇA RIME AVEC AUTONOMIE

Il est indéniable que la technologie peut faciliter la vie des personnes âgées. Elle leur permet, en outre, une plus grande autonomie. Par exemple, les transactions bancaires par Internet évitent des déplacements parfois pénibles, alors que le courriel permet de garder contact avec la famille éloignée.

Selon l'Agence de santé publique du Canada, 52 % des personnes de plus de 55 ans ont déjà utilisé un guichet automatique. Mais bien que les aînés utilisent parfois les guichets automatiques, bon nombre privilégient plutôt le contact humain qu'on retrouve en allant au comptoir.

Selon une étude effectuée en 2006 pour le compte de l'Association canadienne des télécommunications sans fil (ACTS), le taux de pénétration du cellulaire a doublé chez les personnes âgées de 55 et plus, passant de 24 % à 48 % entre 2000 et 2006.

C'est aussi chez les consommateurs âgés que les ventes d'ordinateurs et de services Internet ont enregistré la plus forte croissance. Cependant, selon Statistiques Canada, en 2003, le pourcentage des personnes âgées de 65 ans et plus ayant un accès à Internet à la maison était seulement de 22,7 %, soit moins du quart des aînés. Pourquoi une telle réticence?

Les coûts peuvent bien sûr représenter un obstacle, mais il y a d'autres facteurs.

UTILES OU FUTILES?

Nos aînés ne voient pas toujours l'utilité de quelque chose dont ils se sont passé toute leur vie. Mais le plus souvent, c'est la peur qui les arrête : la peur de la nouveauté, la peur du bouton qui fait exploser quelque chose, et même la peur de ne plus avoir le temps de s'adonner à ses loisirs préférés.

Farfelu? Pas si l'on se fie aux résultats d'une enquête de Statistiques Canada de 2003 : 25 % des utilisateurs d'Internet ont déclaré avoir passé moins de temps devant leur téléviseur, 15 % moins de temps à lire et 10 % moins de temps à dormir, à s'adonner à d'autres loisirs et à faire des tâches ménagères.

Cette peur est partagée par Huguette Thomas, âgée de 79 ans, de Thetford Mines. Mme Thomas, en effet, ne pourrait plus se passer d'Internet pour payer ses factures ou pour

communiquer avec sa famille, mais c'est son mari qui fait toutes ses transactions et lui transmet ses courriels.

« Si je commence ça, je n'aurai plus le temps de coudre, de lire et de tricoter! »

Lorsque les aînés utilisent Internet ou le cellulaire, c'est plus souvent par obligation que par plaisir. Selon l'étude de l'ACTS, seulement 4 % des personnes âgées de 55 ans et plus téléchargent de la musique sur leur cellulaire, comparativement à 18 % chez les 18-54.

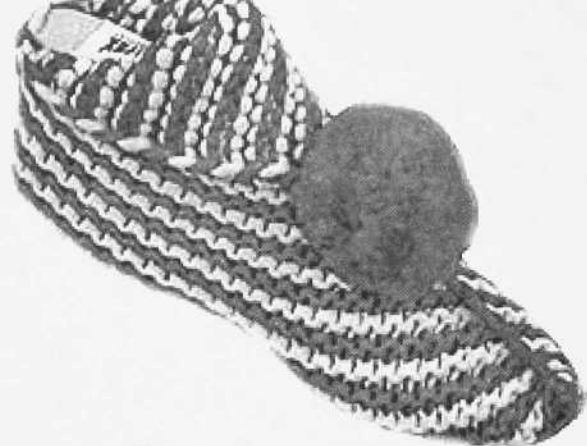
Et la technologie « de loisir », comme les téléviseurs à haute définition (HD), semble peu utilisée – voire peu connue – des aînés. Sur une quarantaine de personnes interrogées, une seule avait un téléviseur HD, mais sans diffusion HD!

En conclusion, plus les aînés comprendront comment la technologie peut leur faciliter la vie, plus ils auront le goût d'en profiter. Au risque de devenir dépendants!

Carole Demers



Archives Internet



Archives Internet

À l'heure PHENTEX

Bien que nous soyons en 2008, j'ai parfois le sentiment d'appartenir à un autre siècle. Celui des ombrelles et des dentelles.

Je n'aime pas particulièrement tous les machins trucs que la nouvelle technologie nous offre, mais je peux dire que j'en utilise un peu.

Tout a commencé lorsqu'au travail, dans les années 80, les télécopieurs sont arrivés.

Avant, nous avions le bon vieux courrier où nous recevions les demandes pour la journée. S'il y avait urgence, le client utilisait un service de messagerie. Lorsque le télécopieur est apparu, les demandes arrivaient jusqu'à 17h.

Puis, s'impose l'ordinateur personnel à deux disquettes, l'une pour le programme et l'autre pour les données. Ça prenait un expert en Dos ou MS dos, le dernier ne courant pas les rues.

Aujourd'hui, j'utilise un Mac, un cadeau de mon fils. Nous ne nous parlons presque plus au téléphone. Nous utilisons le logiciel Skype pour le faire. Nous nous parlons et nous nous voyons en direct. C'est comme si la distance n'existait plus. J'ai hâte de pouvoir parler à mes petits enfants à distance; ils sauront qui je suis.

J'utilise encore un vieux cellulaire, car il m'est bien utile. J'ai eu des pannes de voiture en pleine nuit et j'ai ainsi pu obtenir de l'aide.

J'ai même eu un lecteur de DVD, il y a quatre ans. Afin de l'utiliser, je cherchais des DVD français ou anglais comme les vidéos pour me faire dire que tout était sur le même DVD.

En bonne Québécoise, je me suis sentie un peu nounoune.

Comme je ne regarde pratiquement jamais la télé, j'ai une 12 pouces et j'y tiens.

À l'occasion d'une fête, à l'époque, j'ai vu sur un mur un gros cadre noir et j'ai demandé ce que c'était?

À ma grande surprise, je me demandais qui entraînait dans le téléviseur.

J'entends même parler de HD, ai je bien compris. On parle encore de haute-fidélité comme mon grand-père le faisait autrefois.

J'ai un four micro-ondes. Ah ça je ne m'en passerais pas! Là encore, je me sers que du même bouton, le reste étant trop compliqué ou alors je n'ai pas le temps de l'apprendre.

Il n'est pas question que je change d'ouvre-boîtes, c'est toujours le manuel.

LE NÉCESSAIRE DOSAGE

Suis-je obligée d'avoir une voiture qui n'aura que des vitres électriques? Moi, j'aime le plaisir de monter ou de descendre la vitre de ma portière. Je m'ennuie même de petites vitres en triangle que nous pouvions ouvrir avant la grande vitre.

La radio de ma voiture me fâche souvent, car lorsque je pèse sur le mauvais bouton, je perds mon poste préféré et je dois tout reprogrammer.

Quelle merde!

Les mennonites vivent et réussissent très bien leur vie et dans la vie sans la technologie.

La technologie nous a permis d'améliorer nos vies et même de les prolonger. Mais il faut savoir doser toute bonne chose.

Le jour où je pourrai aller visiter mes petits enfants sur la Lune où ils se seront installés avec leur progéniture, je ne priverai pas de la technologie. J'irai même les voir jusqu'à Pluton où je leur tricoterai des pantoufles. En laine Phentex, bien sûr.

Manon Alarie

ANALPHABÈTE DES TEMPS MODERNES

Je suis devenu analphabète ou presque... Pourtant, j'ai un bon degré de scolarité. De plus, j'ai travaillé en éducation pendant 39 ans. J'ai enseigné 21 ans. J'ai pratiqué le métier d'éducateur spécialisé pendant quatre ans tout en suivant le cours qui menait au diplôme. J'ai occupé le poste de directeur des études et des loisirs pendant huit ans au Patro St-Joseph Artisan d'Amos où logeaient 200 étudiants qui fréquentaient l'école de métiers. Je pourrais citer aussi mes études de 1965 à 1980 presque à plein temps.

En quoi suis-je devenu analphabète? Dans les nouvelles technologies et les moyens utilisés aujourd'hui. On ne parle que de site Web, d'Internet, de courrier électronique ou de courriel. Je ne connais rien de ces nouveaux moyens de communication. Je sais qu'ils ne disparaîtront pas de notre société actuelle. Au contraire, ils vont se développer.

Heureusement, les jeunes dans les écoles, même au niveau de la maternelle, apprennent à se servir des ordinateurs. Bravo. J'ai vécu une expérience qui aurait pu être traumatisante au niveau des premières années du primaire. À la retraite, j'ai servi de bénévole à l'école où j'avais enseigné pendant 16 ans.

Il s'agissait de leur faire faire des exercices à l'ordinateur. J'ai préparé mes exercices. Je ne pouvais pas leur dire quoi faire, comment ouvrir les ordinateurs. J'ai choisi quatre élèves brillants dans le domaine. Je leur ai dit qu'ils étaient mes aides-professeurs. Ils ont été

flattés, même Pascale qui a pleuré. Pourquoi? En aidant les autres, elle manquait de temps pour elle. Je lui ai diminué sa tâche. Les larmes ont été séchées assez vite.

Je suis inquiet, mais pas pour moi, car j'ai une experte en mon épouse, deux experts en mon fils et en un ami. Les concours, les informations, allez voir le site Web, Internet. Voilà la limite pour moi et certainement pour d'autres personnes aussi. J'ai de l'aide.

Mais je viens de faire une expérience désagréable : j'avais à commander un appareil au téléphone. Non pas à une personne humaine, mais à un appareil qui enregistre notre commande. Presque deux heures et sans succès. Blocage à une question répétée une dizaine de fois. Cela ne fonctionne pas. C'est un ami qui m'a réglé le problème. Merci à Georges.

Alcide Labrecque



Photo Pascal Huot

MARIO FISET ET DANIELLE PELLETIER PHARMACIENS

Affiliés à : **UNIPRIX**

Une équipe branchée, ouverte d'esprit et accessible!

369, de la Couronne
Tél. : (418) 529-2121

Mario Fiset
Pharmacien - Prop.

Danielle Pelletier
Pharmaciennne - Prop.

Mario-Pier Audette
Pharmacienne

Claudia Larrivée
Pharmacienne

André Prémont
Opticien

Jacques Langlois OPTICIEN
CENTRE-VILLE

460, rue St-Joseph est, Québec (Québec) G1K 7Y1 (418) 529-9351

Lunettes • Verres de contact • Examen de la vue par optométriste



Robert Maltais

Quel siècle merveilleux !

Le XXI^e siècle. Que voilà un siècle merveilleux n'est-ce pas? Une époque dorée où l'être humain peut enfin se reposer, en bénéficiant d'outils technologiques qui lui facilitent grandement, en principe, l'existence. Des êtres humains qui peuvent aussi compter sur une bureaucratie, de plus en plus bureaucratisée il est vrai, mais néanmoins au service du bien commun, jour et nuit, nous assure-t-on.

N'est-ce pas fantastique en effet, que nous ayons maintenant accès à la planète entière du bout des doigts, à partir de notre ordinateur? Il suffit d'un petit clic sur le clavier pour vivre, virtuellement, d'informations et d'images qui nous parviennent de par le vaste monde. Un voyage planétaire assuré, sans qu'on ait besoin d'avancer d'un seul pas ou de bouger même le gros orteil, bien assis confortablement dans notre chaise.

Chose impensable il y a à peine quelques années, nous pouvons même, à partir de ce génial ordinateur, effectuer des transactions financières, comme payer nos comptes par exemple, bien que certains jours on s'en passerait volontiers...

Et ce n'est là qu'un des aspects des bienfaits de la technologie moderne. Microondes, téléphonie cellulaire, cinéma maison, autos hybrides, iPod, CD, jeux vidéo, walkman, films en 3D, téléenseignement, télétravail et j'en passe. La science n'est pas en reste non plus : cœur artificiel, bébés éprouvette, station spatiale internationale.

L'explosion technologique est tellement présente dans nos vies de petits terriens qu'on dirait que l'homme d'aujourd'hui — et bien sûr la femme — sont branchés de partout, des kilomètres de fils émergeant de leur cerveau.

Conséquences : nous vivons de plus en plus isolés physiquement les uns des autres, enfermés dans nos petits cocons et



dans nos têtes. L'amour, le sexe et la danse en ligne sont en train de devenir seulement virtuels, c'est-à-dire désincarnés.

CES PETITS CAUDEMARS

Nous sommes aussi en mesure, sans même sortir de chez soi, de joindre quelques bons offices de notre gouvernement pour bénéficier de l'assistance de l'un de ses dignes ministères. C'est justement là que le plaisir commence... Comme la vie n'est pas toute peinte en rose, les avancées technologiques et bureaucratiques de l'humanité ont parfois des dimensions cauchemardesques.

Je présume que vous avez déjà eu un jour le déplaisir, tout comme moi, d'avoir affaire à notre charmante bureaucratie. Tout a sans doute commencé avec un simple formulaire de ceci ou de cela à remplir, ou des renseignements à de-

mander à quelque jovial employé de notre dévouée fonction publique.

C'est à partir de ce moment mémorable que vous avez été appelé à voyager, bien malgré vous, dans les méandres bureaucratiques, vous promenant d'un préposé, d'un service, et d'un édifice ou qui sait d'une ville à l'autre. Un sidérant voyage commandité par l'État.

Plus charmant encore, vous avez eu affaire à l'un de nos incontournables ministères du Revenu... pas celui du gouvernement, mais le vôtre. Ici, votre déplaisir se sera vite transformé en chagrin tout court. Vous avez ainsi appris que c'est finalement vous qui aurez à payer l'addition, en correspondance, appels téléphoniques, formulaires et surtout en impôts.

Pas de discussion possible, madame, monsieur, vous devrez acquitter tout solde dû dans un court laps de temps, sans égard à son importance, ou ce sera la saisie de votre salaire, de vos biens ou mieux encore de votre peau. Comme quoi, avec l'État, on ne rigole pas.

Or, on ne s'étonnera pas si certains d'entre nous rêvent d'exils. D'un pays sans bureaucratie ou d'un retour à la terre — n'ayez crainte nous ne sommes pas fous! — où la vie serait modulée non pas par la haute technologie, mais par les levers et couchers du soleil, le va-et-vient des marées, le temps qui s'écoule lentement et les échanges humains, bien incarnés, avec nos semblables.

DÉPENDRE DE LA BUREAUCRATIE

Photo Pascal Huot

Lorsque vient le moment où demeurer chez soi est impossible pour une personne âgée en perte d'autonomie, les difficultés liées à la bureaucratie ne sont pas toujours les bienvenues.

« Parfois, j'ai eu l'impression que le côté humain était oublié », témoignent Louise et Andrée qui ont toutes deux eu à s'occuper d'un parent hospitalisé. Cette situation est l'une des principales difficultés du système pour le moment.

« Il y a presque une centaine de personnes qui sortent du milieu hospitalier chaque jour. Le défi, c'est de réussir à travailler en continuité. La communication entre les différents services et les hôpitaux doit être adéquate », explique Marie Simard, directrice du soutien à domicile pour les Centres de santé et de services sociaux (CSSS) de la Vieille Capitale.

À la suite d'une hospitalisation, l'état de la personne âgée est évalué par un ergothérapeute et un travailleur social. Ceux-ci déterminent sa capacité de se déplacer, de réaliser les gestes du quotidien et de prendre soin d'elle-même. Si c'est nécessaire, elle sera dirigée vers un centre de soins de longue durée.

« Lorsqu'on travaille avec le privé, généralement il n'y a pas d'attente, on fonctionne avec les chambres qui sont libres. Ça se complique lorsque la personne doit se rendre au privé parce qu'elle est sous curatelle ou n'a pas les moyens de s'établir au privé », explique Louise Bisson, conseillère en hébergement pour les personnes âgées au sein de l'Organisme d'orientation des personnes âgées en hébergement du Québec (OPAHQ).

En effet, pour une place dans le système public, l'attente est plus longue et la personne qui fait la demande doit nécessiter plus de deux heures de soins par jour. « Cette règle est là pour réduire la demande. Par contre, même ceux qui ne

sont pas éligibles peuvent avoir besoin d'encadrement. De plus, on doit prévoir pour ceux qui ont une maladie dégénérative », ajoute Mme Bisson.

Fauteuils roulants et autres

Le prêt de matériel peut aussi causer certains problèmes. C'est le parc d'équipement régional d'aide technique qui fournit les chaises ou les lits dont auront besoin les personnes qui se dirigent vers un centre de soin. « Il peut y avoir certains délais lorsqu'on fait une demande au parc.

En général, les CLSC sont en mesure de prêter du matériel pour une urgence ou de faire une location ailleurs. C'est assez rapide, mais il faut compter entre 24 et 28 heures », explique Mme Simard du CSSS de la Vieille Capitale.

Andrée se souvient d'avoir eu de la difficulté, à la sortie de l'hôpital de son père, pour lui obtenir un fauteuil roulant : « C'était un vendredi, il ne pouvait pas marcher et il était en dialyse. Ça a tout pris pour avoir une chaise au CLSC ».

À ce sujet, Marie Simard explique que les CLSC sont souvent mal pris, surtout lorsqu'une personne est hospitalisée pour un problème physique. « Nous devons faire des cueillettes d'information, tenir compte de l'environnement vers lequel la personne se dirige, de ses problèmes et de ses besoins avant de fournir de l'équipement », ajoute-t-elle.

Familles

« Je ne comprends pas comment une personne peut arriver à s'en sortir dans le système tout seul. Il faut apprendre com-

ment ça fonctionne », pense Andrée qui croit que ce n'est pas l'idéal quand, en plus, la personne concernée est désorientée et arrachée de son monde.

Pour Louise Bisson, c'est pour prévenir l'angoisse que son lien avec les personnes âgées est plus direct. « Il y a peu de paperasse lorsque je suis rendue au-

près d'une famille. Il faut beaucoup de relations d'aide, surtout si la personne qui se rend dans un centre de soins a une maladie dégénérative et n'est plus tout à fait lucide », de répondre Mme Bisson.

À ce sujet, Marie Simard confesse qu'au moment de placer un aîné, beaucoup d'informations sont données et souvent à des personnes en état de choc. « Il faut répéter, partout et tout le temps. Les gens sont anxieux, se posent des questions et oublient des choses », conclut-elle.

Enfin, quelques erreurs et inconvénients surviennent parfois. « Je comprends que les personnes des CLSC et des CHSLD ont les mêmes horaires que moi et qu'elles doivent me rejoindre au travail.

Par contre, je trouve beaucoup moins drôle d'aller déplacer notre parent de l'hôpital pour l'amener vers le centre d'hébergement et, qu'une fois là-bas, on ne soit pas prêt à le recevoir, car on n'a pas le dossier parce qu'il est toujours au CLSC », raconte Louise au sujet de sa mésaventure. « Je n'ai pas ri quand j'ai vu qu'on ne savait quoi faire avec elle, comment s'occuper d'elle dans son état, ni quels étaient ses traitements ».

Marie-Hélène de Cardillac

ANTOINE ou l'art de GOSSER

Photo Marie-Hélène de Cardailiac



Après un accident de la route, les victimes peuvent être indemnisées par la Société de l'assurance automobile du Québec pour les séquelles subies. Antoine, 19 ans, a fait sa demande d'indemnisation, il y a un peu plus d'un an.

Le 16 juillet 2006 devait être une belle soirée pour Antoine et ses amis, mais l'aventure a mal tourné. Le jeune homme de 17 ans est tombé de la voiture de son ami alors que celle-ci était en marche.

« Je ne me souviens plus de tout. Je sais que la voiture est allée trop vite et que j'ai glissé. Je me souviens m'être dit que ça allait faire mal. Après, ma tête a frappé le sol », s'est remémoré Antoine.

La suite de l'histoire demeure confuse : ses amis le relèvent et tardent à l'amener à l'hôpital. « À l'urgence, mes amis ont raconté que j'étais tombé d'un vélo. Le lendemain, quand j'ai dû être transféré à l'Enfant-Jésus, ils ont avoué à mes parents l'histoire avec la voiture », a-t-il décrit d'après les explications ultérieures.

Diagnostic : trois fractures du crâne, un hématome intracrânien, commotion cérébrale et quelques coupures sur le corps. Au début, les médecins ont cru qu'il avait un tympan perforé, ce qui n'était pas le cas. La véritable séquelle, il l'a découverte un mois après son accident. Il a perdu l'odorat.

« J'étais avec un ami et il voulait que je sente son déodorant parce que l'odeur était désagréable. Moi, je trouvais que ça ne sentait rien. Il m'a regardé bizarrement. Quand je suis retourné chez moi, j'ai senti tout ce que je pouvais trouver. Rien », a confié Antoine qui a ensuite rencontré son médecin qui a confirmé le problème.

LA RÉCLAMATION

Le dossier de réclamation d'Antoine a été ouvert lors de son séjour à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus. « La personne qui s'est chargée de moi là-bas m'a conseillé pour que je ne me fasse pas avoir », a affirmé le jeune homme qui a vite reçu le remboursement de ses dépenses à l'hôpital et de son salaire perdu pendant son hospitalisation.

« Le problème, c'était les deux versions de ce qui était arrivé. La SAAQ a d'abord pris en compte la première qui les avantageait. J'ai dû écrire la bonne version, la faire signer par deux témoins et la faire assermenter par un notaire pour que le dossier demeure ouvert », a-t-il raconté.

Pour déclarer son problème d'odorat, Antoine a rencontré un otorhinolaryngologue qui a confirmé la séquelle. « La SAAQ est censée confirmer le diagnostic par un de ses médecins désignés », a-t-il expliqué. En attendant, il a récemment rencontré une neuropsychologue pour évaluer son état psychologique.

« Après la déclaration, il a fallu entre 12 et 15 mois pour que ça bouge vraiment. Pour rencontrer un spécialiste, je dois encore attendre deux à trois mois pour obtenir un rendez-vous. C'est long », a témoigné Antoine qui trouve que l'absence de nouvelle de la SAAQ était un peu irritante.

« On ne sait jamais si la demande est en traitement, où elle est rendue. Un moment donné on t'informe que tu dois rencontrer quelqu'un. Quand tu appelles à la SAAQ, tu parles à quelqu'un devant son ordina

teur, tu ressembles plus à un numéro de dossier », a déploré le jeune homme.

« Malgré ça, j'ai toujours été bien informé sur les démarches à suivre quand j'appelais et les documents que j'ai reçus étaient bien détaillés », a-t-il nuancé.

« Mon médecin me l'avait bien dit, il n'y a pas d'autres trucs que les "gosses" le plus possible, les rappeler souvent », a-t-il conclu.

STATISTIQUES

En 2004, 828,9 millions de dollars ont été remis à des victimes d'accident de la route par la SAAQ. Depuis sa création en 1978, c'est plus de 11,8 milliards \$ qui ont été reçus en indemnité.

Toujours en 2004, la SAAQ dénombrait une moyenne de 32 000 demandes d'indemnisation. Depuis, 1978, elles se chiffrent à 855 000.

M-HC

* Les statistiques proviennent du site Internet de la SAAQ

La Rue Saint-Jean

Ensemble pour La Quête

L'inter
MARCHÉ ST-JEAN

Charlotte & Solange Courtemanche

850 rue St-Jean
Québec, Qc.
G1R 1R3

522-4889

fax.: 522-4614



Empire Lyon

225A, rue Saint-Jean, Québec, G1R 1N8

648 2301, empirelyon@globetrotter.net

DIM à MER : 10 à 19hres

JEU à SAM : 10 à 22 hres



Yves Boissinot
PHARMACIEN



Ouvert de 17h à 2h sauf le dimanche
565, rue St-Jean, Québec (QC)
418 529-3101



www.stampa.ca

681.0284

.35 / copie (8,5 x 11)*

Impression numérique couleur

*Fichiers finaux et traitement de fichier non inclus

CLIENTÈLE AU PLUS BAS PRIX

Et voilà, tout est installé, le dernier câble est branché et avant de partir l'installateur me donne les dernières instructions : « N'oubliez pas d'appeler au service à la clientèle pour activer votre récepteur satellite. ». La phrase qui tue. Moi qui déteste le service à la clientèle.

Le service à la clientèle n'en est plus un lorsque le client ne veut plus utiliser le service. Je ne crois pas être la seule à avoir de mauvaises expériences avec la nouvelle façon que plusieurs compagnies ont trouvée pour économiser de grosses sommes d'argent : exporter leur service à la clientèle dans des pays où la main d'œuvre est de loin plus économique.

Les effets sont divers. Par exemple, Videotron a décidé de déménager en Égypte son service à la clientèle qui était localisé en Inde, car il y avait un trop haut taux d'insatisfaction des clients devant les réponses qui leur étaient données. Bell, de son côté, doit composer avec l'insatisfaction de ces employés qui voient 15 heures amputées de leurs quarts de travail au profit de sous-traitants indiens.

Comment peut-on croire qu'une personne à l'autre bout de la terre dont le français n'est pas la langue maternelle peut répondre le plus clairement possible à nos besoins? Même des gens qui partagent la même langue comme les Québécois et les Français ne se comprennent pas toujours.

LE SEUL CONTACT DIRECT

Encore faudrait-il que ces travailleurs, aussi gentils soient-ils, possèdent un phrasé intelligible pour le Québécois moyen (catégorie dans laquelle je m'inclus). Je dois dire que c'est plutôt frustrant de ne pas

comprendre la personne qui doit supposément nous aider, non?

La sous-traitance existe depuis des années. Il n'est plus hors du commun de porter des chandails Made in China ou des souliers Made in Mexico. C'est une stratégie utilisée depuis de nombreuses années pour réduire les coûts de production.

Entre vous et moi, je me contrebalance que mes coutures parlent chinois ou espagnol, pourvu qu'elles soient droites. Je vis par contre une grande frustration lorsque je discute avec une personne censée m'aider qui parle comme une traduction de plan d'assemblage d'un meuble IKEA.

J'espère seulement qu'un jour les nombreuses compagnies de ce monde comprendront que le service

à la clientèle est le seul contact direct entre le client et la compagnie. Et que si ce même client ne comprend pas un mot de ce que le représentant de cette même compagnie lui dit, il risque d'y avoir des pertes de clientèle importantes.

Il faut toujours garder en mémoire que c'est l'utilisateur qui paye pour les services et que, s'il ne se sent pas servi adéquatement, il pourra donner son argent à d'autres pour un meilleur service.

Geneviève Blanchet

Sources

http://www.wipo.int/sme/fr/documents/wipo_magazine/11_2004.pdf

<http://www.lesaffaires.com/article/2/grande-entreprise/2007-05-02/439543/bell-canada-envoie-de-nouveaux-services-en-soustraitance-en-inde.fr.html>

http://techno.branchez-vous.com/actualite/2007/09/service_a_la_clientele_le_pres.html



Archives Internet

SYSTÈME, QUAND TU NOUS TIENS...



J'attends, j'attends et j'attends encore. Ça fait 30 minutes que je suis au bout du fil, en attente d'une réponse à mes questions. Ça fait 30 minutes qu'à intervalles réguliers on me dit que mon appel est important et qu'afin de préserver ma priorité, je dois demeurer en ligne! Quel supplice, quelle aberration, ma question me semble pourtant si simple, si facile à répondre! Je ne cadre pas dans leur catégorie comme ils me disent, alors j'attends!

Fiction? Certes non et je suis persuadée que bon nombre parmi vous avez déjà vécu, et au risque de me tromper, vivez un jour. À cette situation, plusieurs diront que c'est la faute du système, mais c'est quoi au juste ce système?

Organisation prometteuse du travail instaurée dans un contexte de profondes mutations sociales où l'efficacité, la rentabilité, l'économie de temps, la technologie et le progrès sont au goût du jour. La bureaucratie est donc, par définition, une organisation qui vise un niveau d'efficacité inégalé par un fonctionnement impersonnel, des règles formelles,

écrites et hiérarchisées et enfin, à une spécialisation des tâches accrue.

Ainsi, un travailleur oeuvrant dans une bureaucratie sait exactement ce qu'il a à faire et surtout, ce qu'il ne peut pas faire. Les nombreuses règles de fonctionnement lui sont transmises clairement et fermement, ce qui encadre et contrôle ses tâches.

UNE PERSONNE, UNE MACHINE

Mais ce travailleur, quel sens prend son travail quand il est confronté à l'incompatibilité d'une situation à ces dites ré-

gles? Peut-il prendre une décision? Peut-il se servir de son jugement? Le système lui offre-t-il la possibilité d'exercer sa capacité de raisonner ou le considère-t-il comme un exécutant?

Comment ce travailleur peut-il arriver à exprimer ses talents, ses aptitudes, ses idées dans un système complexe et fastidieux qui pourtant, se veut efficace?

Ce travailleur est avant tout une personne qui, lorsque considérée comme une machine, comme un robot devient aliénée et donc fort probablement, malheureuse, aigrie, frustrée. Bien sûr que, si chaque travailleur décide par lui-même selon ses humeurs, son niveau de compréhension, sa culture, on peut penser légitimement que nos grandes institutions fonctionneraient chaotiquement.

Mais n'est-il pas possible d'espérer à un niveau d'efficacité organisationnelle sans passer par l'aliénation de ceux et celles qui font vivre ces organisations? Trouver l'équilibre entre les buts et visés d'un univers rationnel et la magnifique complexité de l'humain, voilà quel est le défi des bureaucraties d'aujourd'hui qui, disons-le, font face à des critiques acerbes et parfois même, très dures.

Isabelle Morin M.A.

Sociologue, enseignante au collégial

Dès le 1^{er} mai 2008
le gouvernement du Québec
haussera le taux général
du salaire minimum

**de 0,50 \$
l'heure**

Cette hausse historique augmentera
le pouvoir d'achat de 254 000 personnes.

Les nouveaux taux du salaire minimum sont les suivants:

Taux général	8,50 \$ l'heure
Salarisés au pourboire	7,75 \$ l'heure

Pour toute information sur les normes du travail, consultez notre site Internet
ou communiquez sans frais avec le Service des renseignements de la Commission
des normes du travail.

www.cnt.gouv.qc.ca

Région de Montréal
514 873 7061
Ailleurs au Québec, sans frais
1 800 265 1414

Commission
des normes
du travail

Québec

AU DIABLE LA PAPERASSE

Des gens qui se parlent. Des gens qui s'entraident. Dans le milieu communautaire québécois, c'est l'humain qui prime. Loin de l'habituelle paperasse et des messages enregistrés, dans le monde des ressources d'aide, on se parle face-à-face. Les centres d'aide sont un des rares endroits dans la société où on ne se heurte pas à une bureaucratie écrasante.

« Moi, petit, j'ai fait plein de centres d'accueil. Aujourd'hui, j'habite dans une maison de chambre et je travaille à temps partiel à la soupe populaire, confie Yannick Parent, un jeune adulte de 22 ans. Je vais devoir être suivi toute ma vie par des intervenants. Je ne pourrai jamais travailler dans des emplois comme tout le monde. Mais, je ne me suis jamais senti seul ou abandonné par les intervenants. Il y a toujours eu quelqu'un qui m'a donné les bons outils pour avancer. Je n'ai jamais eu besoin d'aller bien loin pour trouver des conseils ».

L'endroit où travaille Yannick c'est le Café Rencontre. Une soupe populaire du quartier Saint-Roch où l'on ne sert jamais moins de 250 diners par jour. Cet organisme accueille des gens défavorisés qui sont à la recherche d'un peu de chaleur humaine et de quoi se remplir la panse.

Mais le Café Rencontre est plus qu'une cantine. Les gens qui s'affairent à préparer les repas font partie d'un programme de réintégration sociale. Ils sont suivis par des intervenants et y trouvent le soutien dont ils ont besoin pour retrouver une vie équilibrée. Quatre intervenants sont présents sur les lieux pour jaser ou pour repérer les gens qui sont en situation de crise.

UNE OREILLE ATTENTIVE

Bien que les clients y viennent pour manger la cuisine de l'ancien chef du Château Frontenac, Georges Galameau, les clients savent qu'une

oreille attentive est à leur disposition au cas où ils en auraient besoin. Malgré que tous travaillent fort, les sourires fusent de toute part dans ce grand endroit. Les clients donnent l'impression d'apprécier sincèrement les intervenants. La relation semble étroite, intime et chaleureuse. Une tape dans le dos, un sourire, un rire franc et beaucoup de compassion.

« Entre les ressources il y a une bonne communication, explique Ghislaine Godin directrice adjointe du Café Rencontre. La plupart des gens qui travaillent pour des organismes d'aide se connaissent, ce qui facilite les rapports. Ici, au Café Rencontre, si un des bénéficiaires requiert une aide particulière, il y a toujours quelqu'un pour le diriger et l'accompagner. Ce n'est pas rare qu'un intervenant accompagne un bénéfi-

ciaire au CLSC, par exemple. À mon sens, il n'y a pas de bureaucratie dans les centres d'aide. Du moins, pas pour les bénéficiaires. Les gens se parlent face-à-face. Le côté humain est primordial, pour nous et pour eux. »

La paperasse c'est pour ceux qui ont le temps. « Quand quelqu'un est en crise ou à des idées suicidaires, ce n'est pas le temps de lui demander de remplir un formulaire, il a besoin de parler à quelqu'un », exprime Vanessa Royer, intervenante à Info-Jeunes. Les multiples centres d'écoute sont présents pour diriger les individus vers les bonnes ressources. Celles qui sont adaptées à leurs besoins.

Laurie Grenier



Photo Laurie Grenier

L'équipe du Café Rencontre centre-ville

Solution du jeu de La Quête

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	B	E	A	U	P	O	R	T	R	O	T	T	O	I	R	E	G	I	N	A
2	A	S	T	R	O	N	A	U	T	E	V	A	N	O	U	I	S	L	A	M
3	I	N	T	E	N	D	A	N	T	U	L	I	P	E	D	I	F	I	C	E
4	L	O	U	P	O	R	T	R	O	Y	A	L	A	V	I	G	U	E	U	R
5	L	I	L	A	S	E	M	O	N	C	E	R	I	N	G	A	N	D	H	I
6	A	L	P	H	A	B	E	T	H	O	M	A	S	A	R	R	A	S	I	N
7	I	R	L	A	N	D	A	I	S	A	B	B	A	T	R	I	B	O	R	D
8	R	E	M	P	A	R	T	S	I	M	O	N	S	O	U	V	L	A	K	I
9	G	A	R	N	I	S	O	N	U	S	A	I	N	T	P	I	E	R	R	E
10	E	D	I	T	O	R	I	A	L	O	U	I	S	C	O	R	P	I	O	N



Martine Corivault

Quand la légende émane de l'histoire

L'histoire adopte la couleur de celui qui la raconte. Des humains la vivent et la font, alors l'importance des faits s'impose. Mais à qui se fier quand les sources les plus... sûres comportent leurs propres biais?

Qui se soucie des mérites réels de Samuel de Champlain comme fondateur du premier lieu francophone habité en permanence au pays? Les historiens. Vous et moi savons que les fondateurs de notre monde sont ceux qui restés ici et que leur vie a été une aventure exceptionnelle.

Prenons cette histoire racontée par l'historienne **Marjolaine Saint-Pierre** dans un ouvrage paru en 1999 chez Septentrion : **Saint-Castin, baron français, chef amérindien, 1652-1707**. Déjà accoler les quatre mots au nom du personnage intrigue, mais l'homme a bien existé. Issu de la petite noblesse du Béarn, pays de Henri IV, il quitte la France adolescent, affecté comme officier porte-drapeau au Régiment de Carignan-Salières.

L'historien américain Francis Parkman prétend qu'il reste ensuite en Canada, mais Mme Saint-Pierre croit qu'il retourne en France et revient, en 1670, avec le Chevalier de

Grandfontaine pour réoccuper l'Acadie après le traité de Breda.

Les guerres européennes touchent les colonies que se disputent les rois du temps.

Notre jeune baron se nomme Jean Vincent d'Abadie. En poste avec M. de Chambly au petit fort français de Pentagoet, en territoire d'Acadie, il échappe à une attaque des Bostonnais qui capturent le commandant du fort. À 15 ans, il dé-

couvre la vie libre et dure en forêt et se joint aux Abénakis du grand chef Mado-cawando.

Selon ses propres mots, il a succombé à la faiblesse qu'il a pour les femmes, mais, sommé de se ranger pour rentrer en grâce devant les Français, il épouse « devant l'Église » une des deux filles du chef et a une dizaine d'enfants qu'il fait baptiser, inscrivant même un de ses fils au Séminaire de Québec.

UN PROTÉGÉ DE FRONTENAC

Il récolte prestige et autorité auprès des amérindiens, mais aussi, crainte, haine et jalousie de ceux de sa race, Français, Anglais et Hollandais. La vie de ses enfants sera aussi mouvementée que celle de leur père, pourtant ignoré par l'histoire officielle.

Français malgré sa vie amérindienne, Jean-Vincent devient le protégé de Frontenac qui a besoin d'un comparse sur la côte sud-acadienne qui couvre alors une partie du Maine actuel. Le baron sauvage règne sur la forêt et la côte. Il commerce les fourrures, soulève la haine des Anglais jusqu'à Boston et l'envie de ses concurrents jusqu'à Paris. Il veille lui-même à ses intérêts alors que pirates et corsaires sont parfois mandatés par les États pour nuire à leurs voisins.

Saint-Castin trouve sa place entre puritains et royalistes anglais, hollandais ou français, huguenots, protestants, catho-

liques et les tribus indiennes que tous tentent d'utiliser pour leurs basses œuvres. Il joue, gagne parfois et perd souvent; cible de choix pour les uns et les autres, il reste entêté et fier, mais sait négocier sa liberté.

Puis, il part en France voir aux intérêts familiaux dont il avait abandonné la gestion au mari de sa sœur. Les choses ont changé et son notaire de beau-frère étire tellement les procédures que le baron, désabusé, rentre en Acadie où il meurt à Port-Royal, en 1707.

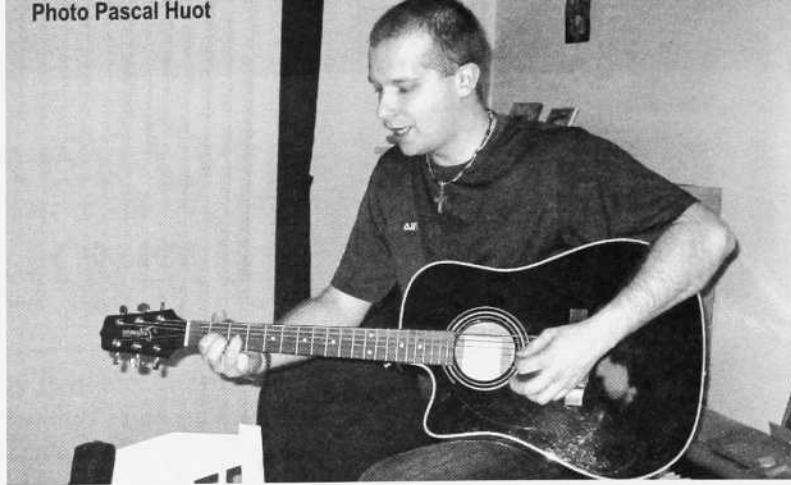
L'histoire retient son nom en Nouvelle-Angleterre où la petite localité de Castine lui rend hommage. En France, on a oublié les Saint-Castin et au Canada, après la troisième génération, la descendance est assurée par les filles à travers les Saint-Pierre (dont la famille de l'auteur du livre), Robichaud, Deschênes, Brisset, Thivierge, Bélanger, etc.

Aucune relation directe entre le baron de Saint-Castin et le Manoir du Lac Beauport. Mais la demoiselle de Beaumanoir séquestrée par l'intendant Bigot dans le roman de **William Kirby, Le Chien d'or**, pourrait être Caroline, la petite-fille de Jean-Vincent d'Abadie, baron de Saint-Castin. Au cœur d'une légende, l'histoire du baron et de sa famille reste une formidable saga d'aventures.

Et vous, quel livre avez-vous lu qui vous donne envie d'en parler? Décrivez-nous en quelques lignes votre coup de cœur en insistant sur ce que vous avez surtout aimé chez l'auteur. C'est pour ceux qui lisent que les livres paraissent alors, oubliez les grands critiques et donnez-nous votre opinion à vous. LA QUÊTE aimerait la publier. Vous nous écrivez par la poste à : Mon livre à moi, Journal La Quête, 190 Saint-Joseph Est, Québec, G1K 3A7 ou, par Internet à : laquetejournal@yahoo.ca ou encore par télécopieur au: 649-7770

L'APPEL DE LA MUSIQUE

Malgré un problème de surdité, il entend l'appel de la musique.



Certaines expériences chavirent l'instant présent et affectent la vision de notre avenir. Au détour du chemin, Pascal Gauthier a plongé dans ce sentier qui l'a mené à composer son premier disque dédié à son amour pour Jésus-Christ.

Originaire de Jonquière, Pascal Gauthier est Rimouskois d'adoption. Depuis la naissance, il souffre d'une perte de plus de 50 % de l'audition. Sa surdité constitue une seconde épreuve pour la famille, car sa sœur plus âgée porte le même problème héréditaire.

Diagnostiqué vers l'âge de trois ans, il doit porter des appareils auditifs au début de la maternelle. Puis, à l'adolescence, pour ne plus être différent des autres, il cesse de les porter jusqu'au secondaire III où il doit recommencer, car il n'arrive plus à entendre les professeurs et la lecture sur les livres ne suffit plus.

Angoisse et solitude, cette période fut douloureuse puisqu'il a dû vivre avec les regards et les questions des autres élèves à qui il avait réussi à cacher son secret.

Source de réconfort, Pascal Gauthier est initié à la musique dans son enfance. Sa première arme fut peu commune, ayant commencé dès l'âge de quatre ans à jouer de l'accordéon, instrument qui se pratiquait du côté maternel. Vers 13 ans, son père lui fait cadeau d'un orgue et à 17 ans, il reçoit sa première guitare acoustique, instrument qu'il affectionne plus particulièrement pour la composition.

À l'âge de 20 ans, un nouveau bouleversement survient dans sa vie : le cancer emporte son père seulement âgé de 49 ans. Pour Pascal Gauthier commence alors une recherche spirituelle :

AGAPÈTHÉRAPIE

« Moi, avant, je croyais comme tout bon catholique, mais pas plus que ça. Après la mort de mon père, je me suis posé des questions pas mal. Je suis tombé malade aussi. Ça pas vraiment bien été dans ma vie [...] puis à un moment donné [à 27 ans] je suis allé à Cacouna faire une Agapèthérapie au Cénacle ».

Il résume ainsi l'expérience : « Une Agapèthérapie, c'est à peu près six jours de

temps, quasiment en silence; c'est des prières. [...] Il y a vraiment des libérations qui se font là, les gens pleurent, puis il y a des guérisons aussi physiques, mais surtout intérieures. [...] C'est là que je me suis converti au Christ. »

L'Agapèthérapie, dont le berceau se trouve au Cénacle de Cacouna, se veut une guérison des traumatismes de la vie par l'Amour de Dieu. Cette thérapie l'a menée à ouvrir son cœur : « C'est ça que j'ai appris, à m'ouvrir le cœur [...]. Je n'étais pas capable d'aimer, avec la blessure que j'ai eue avec la mort de mon père, puis le rejet que j'ai eu à cause de ma surdité. Cela a fermé mon cœur puis, avec le Cénacle, on dirait que j'ai ouvert mes horizons ».

Aujourd'hui, il veut transmettre son expérience d'amour par la musique. Son premier album est composé de chansons de style ballade populaire et country folk, dont le message tire son essence de la chrétienté. Pour en savoir davantage sur l'œuvre musicale de Pascal Gauthier, vous pouvez vous rendre au : <http://pqm.net/pascalgauthier>.

Pascal Huot

Quoi faire ce soir



Le Bal du Lézard
 1049 3ième Avenue
 Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebalduleopard.com

L'essai en question

Par Pascal Huot

L'essai québécois est au coeur du mode de diffusion de la réflexion d'un auteur. Ainsi, son champ de publication fait flèche de tout bois, du politique à la culture, en passant par les autochtones et les montés de lait personnel. Voyons un peu si vous savez qui pense quoi et qui fait quoi.

1. Qui a écrit le livre *Option Québec*?

- a. Jean Lesage
- b. René Lévesque
- c. Jacques Parizeau
- d. Lucien Bouchard

2. Avec quel autre anthropologue Serge Bouchard signe-t-il les ouvrages sur les Lieux communs?

- a. Claude Bariteau
- b. Pierre Falardeau
- c. Bernard Émond
- d. Bernard Arcand

3. Lequel de ces titres n'est pas de Pierre Vallières?

- a. Nègres blancs d'Amérique
- b. L'urgence de choisir
- c. Pour prendre publiquement congé de quelques salauds
- d. L'exécution de Pierre Laporte

4. Qui est l'auteur de *Pour en finir avec la modestie féminine*?

- a. Nicole Brossard
- b. Pascale Navarro
- c. Lori Saint-Martin
- d. France Théoret

5. À qui doit ton la publication d'une anthologie des Grands textes indépendantistes?

- a. Andrée Ferretti et Gaston Miron
- b. Jean Hamelin et Jean Provencher
- c. Bernard Genest et Camille Lapointe
- d. Jacques Godbout et Richard Martineau

6. Lequel de ces essais sur la littérature québécoise est de Gilles Marcotte?

- a. Histoire de la littérature québécoise
- b. Entrée en matière(s)
- c. Contre-voix
- d. Une littérature qui se fait

7. Quel ethnologue a fait paraître un ouvrage sur *Les zouaves de Québec au XXe siècle*?

- a. Diane Audy
- b. Martine Roberge
- c. Jean Simard
- d. Madeleine Pastinelli

8. Qui a publié plusieurs livres issus d'entretiens avec des auteurs contemporains?

- a. Victor-Lévy Beaulieu
- b. Pierre Nepveu
- c. Jean Royer
- d. Dany Laferrière

9. Quel titre est d'André Laurendeau?

- a. Raisons communes
- b. Les insolences du Frère Untel
- c. Le monde sur le flanc de la truite
- d. Pour une éthique urbaine

10. Qui est l'auteur de *Nous autres icitte à l'île*?

- a. Marius Barbeau
- b. Luc Lacourcière
- c. Pierre Perrault
- d. Serge Gauthier

Solutions :

1-b; 2-d; 3-c; 4-b; 5-a; 6-d; 7-a; 8-c; 9-b; 10-c

Interprétations :

7-10 : Bravo! Vous avez fait plus qu'essayer, vous avez passé le test au la main!

4-6 : Bon nombre d'essais se publient par année, il n'est pas possible de tout lire, néanmoins vous avez la richesse d'une bonne connaissance de ce qui se fait dans ce genre littéraire.

0-3 : C'était un bon essai!

COMMENT CHOISIR

Dans la vie, on a parfois l'occasion de choisir, mais souvent, très souvent, on n'a pas le choix. On ne choisit pas de naître. On ne choisit pas ses parents, ses frères, ses sœurs. On ne choisit pas la maladie, même si parfois on court après elle. On ne choisit pas le climat, ni les températures qui viennent avec lui. On n'a pas le choix tout le temps, sur tout. Et on ne choisit surtout pas le moment ni la façon de mourir.

Mais il y a plusieurs choix qu'on peut faire dans la vie. On peut, par exemple, choisir d'être heureux quoiqu'il arrive. Ce n'est pas en critiquant tout le monde tout le temps et en n'étant jamais content de son sort qu'on y arrivera.

On peut choisir de bien vivre le moment présent sans toujours regretter ce qui est passé et mal anticiper ce qui va arriver. On peut choisir de se contenter de ce qu'on a, sans toujours envier les voisins et essayer de concurrencer tout le monde.

Ça ne veut pas dire de ne pas avoir d'ambitions. On peut en effet choisir aussi d'améliorer son sort, mais pas à n'importe quel prix ou quelle condition!

On choisit sa nourriture à l'épicerie du coin, même si ne n'est pas toujours facile à cause du très grand nombre de variétés et de marques de toutes sortes. On doit

choisir en fonction des moyens qu'on a de payer ce qu'on achète. C'est vrai pour les vêtements, la voiture, la maison, etc. : on n'a pas toujours tous les choix qu'on voudrait avoir, mais on peut choisir selon ses goûts, ses moyens.

On peut choisir ses vacances selon ses préférences et ses capacités tant physiques que financières. On peut choisir un certain nombre de spectacles. Le coût prohibitif de certains d'en rend cependant ce choix très limité.

LE LIBRE CHOIX

En démocratie, on peut même choisir de se proposer à un poste de direction au scolaire, au municipal, au provincial, au fédéral ou tout simplement dans un organisme communautaire.

Si on ne veut pas s'impliquer soi-même, on a le choix de voter pour les candidats

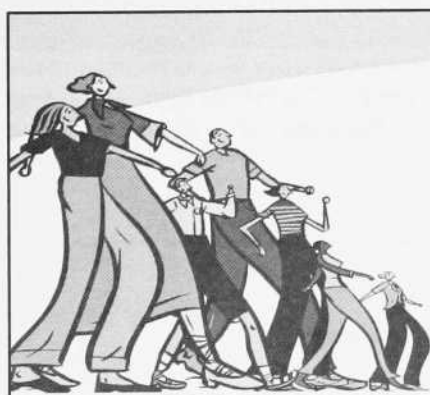
qu'on veut. On peut choisir ses représentants, on peut même choisir de les critiquer quand on n'est pas satisfait des décisions qu'ils prennent.

On peut choisir ses loisirs en fonction de sa santé, de ses goûts et de ses moyens financiers.

On a beaucoup de choix à faire dans une vie. Chacun le fait à sa façon. Le comment dépend d'une foule de facteurs qui varient d'un individu à l'autre. Il est toujours difficile de critiquer le choix de quelqu'un sans être dans ses souliers.

Chacun peut choisir ce qu'il veut, quand il le veut et quand il le peut, et surtout comme il le veut.

Réal Quintin



**Collectivement
pour un monde
différent**

Centrale des syndicats
du Québec



CSQ

www.csq.qc.net

Claude Gallichan
CHIROPRATIQUE

125, Boul. René-Lévesque Ouest / angle Cartier
649-7455



MORIN
DESROCHERS
BEAULIEU

Comptables agréés S.E.N.C.

Bernard Morin, CA
bmorin@mdbca.ca

706, rue Saint-Joseph Est
Bureau 200
Québec (Québec) G1K 3C3
Tél. (418) 692-1077
Télec. (418) 692-2953

Dossier spécial Lauberivière



*C'Archipel d'Entraide et
le magazine La Quête
sont fiers de s'associer
à Caubertivière pour ses 25 ans
au service de la population de Québec*

BIEN PLUS QU'UNE SOUPE POPULAIRE!!!

La Maison Lauberivière a fait du chemin depuis son ouverture en 1983. Elle célèbre un quart de siècle d'aide à la communauté. Saviez-vous qu'elle est un modèle dans son domaine? Aucun autre organisme communautaire n'offre autant de services aux gens dans le besoin. Elle est aussi la plus importante maison de ce genre dans l'Est du Québec et plus du tiers de sa clientèle provient de l'extérieur de la ville.

« La Maison est devenue beaucoup plus qu'une soupe populaire », défend Mme Chantale Dugas, directrice générale. Elle ajoute « qu'à la Maison de Lauberivière, nous ne faisons pas qu'offrir le poisson, nous enseignons comment le pêcher ».

En effet, la Maison offre annuellement plus de 154 000 repas à la soupe populaire, 15 800 nuitées d'hébergement, 2700 jours de présence au secteur réinsertion sociale, 2160 admissions au secteur dégrisement, et plusieurs autres services comme le comptoir vestimentaire, le logement assisté et le secteur fiduciaire.

Mme Karine Côté, coordonnatrice aux communications de la Fondation Lauberivière, certifie que « c'est plus de 5 000 personnes qui fréquentent annuellement Lauberivière. »

La grande force de la Maison est sa conviction profonde de vouloir aider les gens à s'en sortir. Sa mission est d'offrir des ser-

vices qui permettent aux gens dans le besoin de trouver une solution à leur situation et, si possible, de les aider à retrouver leur autonomie.

Après la Maison Saint-Joseph

Il faut se rappeler que de 1947 à 1977, c'est la Maison Saint-Joseph, dirigée par l'Ordre hospitalier Saint-Jean-de-Dieu qui répond aux besoins des gens de milieux défavorisés en leur offrant hébergement, nourriture et un endroit pour se laver.

Plusieurs expériences sont tentées pour leur venir en aide, mais les solutions s'avèrent difficiles ou temporaires et souvent de courte durée.

À la suite de ces événements, un comité provisoire est formé pour examiner différents scénarios.

En 1983, avec l'accord de l'Archevêché, le comité provisoire fait appel à une quarantaine de communautés religieuses de

Québec en sollicitant leur participation pour la mise sur pied d'une maison de refuge. Ces communautés ont acheté l'Hôtel Château Champlain et ont investi des fonds pour la transformation de la bâtisse maintenant devenue la Maison Lauberivière en l'honneur du cinquième évêque de Québec, Mgr François-Louis Pourroy de Lauberivière.

L'évolution

1983- La Fondation Lauberivière est créée dans le but d'assurer la continuité de la Maison, c'est Sœur Louissette St-Hilaire qui est directrice générale jusqu'en 2000. À l'ouverture officielle, La Maison Lauberivière, offre des services de base, soit se loger et se nourrir, incluant un endroit pour se laver. C'est le Frère Raymond Tremblay qui occupe le poste de directeur général jusqu'en 1997.

1985- Mise sur pied d'un service d'intervention en alcoolisme et toxicomanie inspirée de la philosophie des AA.



Archives Internet

1989- La Réinsertion sociale propose un plan d'action personnalisé afin d'amener ses clients à adopter un mode de vie nouveau.

1997- Mme Lucie Bussièrès prend la relève du Frère Tremblay à la direction générale de la Maison, et ce, pour les trois années ultérieures.

1998- L'analyse de la problématique soulevée en toxicomanie conduit à l'ouverture du secteur Dégrièvement.

1999- Le Rendez-vous Centre-Ville est créé à la suite de la démolition du Mail Saint-Roch, plusieurs se retrouvant sans lieu de rencontres sociales ce qui inquiète plusieurs organismes du quartier.

2000- Un deuxième point de service du Rendez-vous Centre-Ville voit le jour au sous-sol de l'église Saint-Roch.

Monsieur Hugo Lépine devient directeur général de la Maison pour 6 ans.

2002- Un projet de 14 unités de logements assistés, soit Les Résidences Saint-Jean Baptiste, est mis sur pied afin d'accompa-

gner les personnes en phase de réinsertion sociale et de leur permettre de franchir les dernières étapes vers un retour à l'autonomie.

La Fiducie permet aux clients de développer leur autonomie financière, réduisant du même coup les méfaits associés à une vulnérabilité psychosociale. Ce programme est très novateur. Même des gens de divers organismes montréalais viennent observer ce qu'ils font.

2005- Le programme de thérapie doit être abandonné, faute de moyens financiers.

2006- C'est Mme Chantale Dugas qui assume depuis ce moment la direction générale de la Maison Lauberivière.

2007- Le Rendez-vous santé est une première pour un organisme communautaire à Québec! La Ville de Québec a collaboré conjointement avec la Maison Lauberivière, les entreprises Maxi-Forme Fitness, Privilège Gym, ainsi que Go Chaussures à la mise sur pied du projet.

Solution d'avenir

L'équipe dévouée de la Maison souhaiterait offrir des logements sociaux supervisés. Des programmes similaires en Europe, et plus particulièrement en Angleterre, connaissent beaucoup de succès.

Le principe est simple : il s'agit de logements de type HLM avec l'ajout de support complet sur place, tel que psychologue, travailleur social, etc., mis à la disposition des résidents qui en ont besoin.

« C'est une belle solution », mentionne Mme Dugas. Ce projet permettrait un retour vers l'autonomie en toute confiance avec un minimum d'encadrement.

Madeleine Laurendeau



Photo Pascal Huot

Depuis 60 ans, les oeuvres du Cardinal Léger oeuvrent à bâtir un monde meilleur, grâce à l'action solidaire de centaines d'organismes comme Lauberivière, un organisme de Québec qu'elles appuient avec fierté.



SYLVIE BOUCHER
DÉPUTÉE DE
BEAUPORT—LIMOILOU
WWW.SYLVIEBOUCHER.CA



L'HON. JOSÉE VERNER
DÉPUTÉE DE
LOUIS-SAINT-LAURENT
WWW.JOSEEVERNER.CA

«C'est avec un grand plaisir que nous désirons souhaiter un bon anniversaire à La Maison Lauberivière qui fête officiellement ses 25 ans d'existence. Né en 1983, ce centre d'hébergement est depuis un quart de siècle, un bel exemple de solidarité et d'entraide. Nos sincères félicitations pour votre travail remarquable.»

Comté de Beauport — Limoilou
2000, avenue Sanfaçon, bureau 101
Québec (Québec) G1E 3R7
Tél.: (418) 663-2113 Téléc.: (418) 663-2988



Comté de Louis-Saint-Laurent
6655 boul. Pierre-Bertrand, bureau 220
Québec (Québec) G2K 1M1
Tél.: (418) 626-5522 Téléc.: (418) 626-5646

LA VIE À L'INTÉRIEUR

C'est au 401 de la rue Saint-Paul que la maison de Lauberivière ouvre ses portes à la détresse pour redonner de l'espoir. Et repartir dans la vie quand on pense qu'elle n'a plus de sens n'y est pas une utopie.

HÉBERGEMENT

Depuis 1983, la maison de Lauberivière accueille des hommes et des femmes pour la nuit. 39 lits y sont à disposition pour les hommes. Pour 2,75 \$ seulement, les individus âgés de 18 ans et plus peuvent bénéficier d'un déjeuner, d'un souper, ainsi que d'une douche qui est obligatoire.

Le but pour lequel combat cette maison est celui d'aider des gens à se réinsérer socialement. Ainsi, il est strictement interdit de rester dans les chambres pendant la journée, qui sert aux démarches personnelles des clients. Pour des raisons de sécurité, l'entrée se fait à 20 h 45, et personne ne doit être sous l'effet de drogues.

La clientèle est loin de correspondre aux préjugés. « On y retrouve de plus en plus

de jeunes et de personnes victimes du jeu qui avaient une vie paisible avant » nous confie Éric Boulay, coordonnateur de l'accueil-hébergement. Tandis que les « sans-abris » ne sont généralement pas désireux de cet encadrement.

Le problème auquel font face les intervenants est personnifié par les individus en « zone grise » : rejetés par les hôpitaux, car officiellement en santé, mais trop dangereux pour ce lieu. Et ça, c'est un problème qu'il faut résoudre. Comment procéder pour venir en aide à des personnes dans le besoin, qui ne peuvent être prises en charge par aucune autre instance, mais qui sont une menace potentielle pour le bien-être des autres?

L'hébergement des femmes est différent de celui des hommes. Tout d'abord, il est permis aux clientes de rester toute la journée si elles le désirent. En marchant

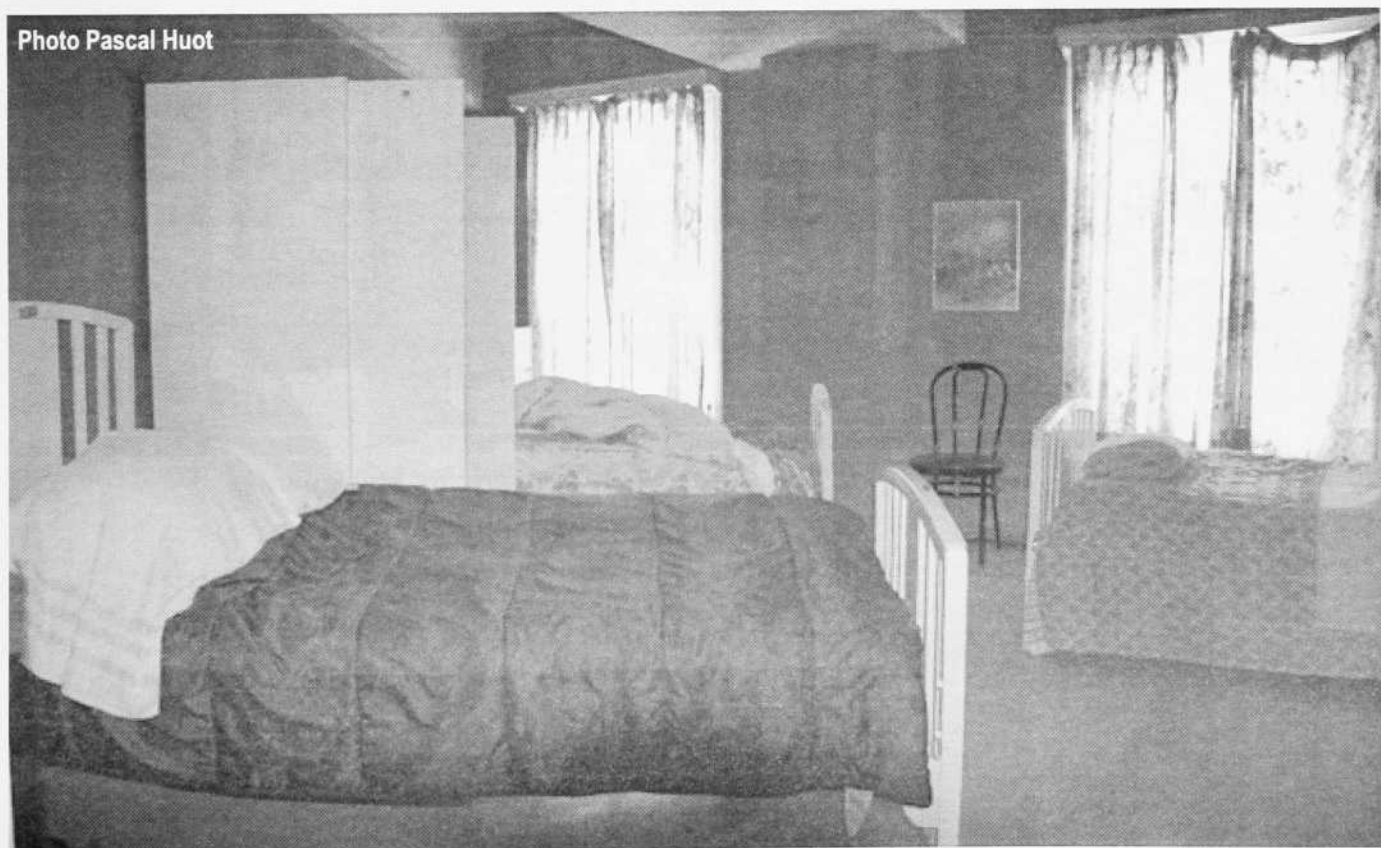
dans les couloirs, une jeune fille de 20 ans se balade et va regarder la télévision, tandis qu'une dame d'une soixantaine d'années fume paisiblement sa cigarette dans une salle pour fumeurs. On ressent bien que tout est mis en oeuvre pour qu'elles s'y sentent comme chez elles.

Il y a 12 lits répartis en six chambres, et trois salles de bain. Le prix est de 5\$ par jour, car le confort y est plus présent que chez les hommes avec un mobilier complet, et la sécurité y est assidue.

À 7 h du matin, c'est le réveil, à 8 h on déjeune, puis à 9 h il y a une tâche à faire dans la buanderie ou à la friperie. En moyenne, les femmes y restent 11 jours.

La maison essaie de lutter contre la récurrence. Ici aussi, la clientèle est souvent victime de toxicomanie.

Photo Pascal Huot



C'est pour cela que cet organisme est particulièrement efficace : il bénéficie d'un service de dégrisement.

DÉGRISEMENT

« Nous prenons en charge des personnes victimes d'intoxication légère ou modérée », explique Mélanie Clermont, coordonnatrice de toxicomanie-réadaptation. Dans ce service entièrement financé par le CRUV (centre de réadaptation Ubald-Villeneuve), il n'y a pas de médecin.

Le service est géré 24 heures sur 24 par un intervenant et un préposé. Le temps de séjour est décidé à l'arrivée de la personne : les intervenants examinent son niveau d'intoxication.

S'il est léger, l'individu a l'obligation de rester jusqu'à ce qu'il retrouve ses esprits, soit une nuit environ. S'il est modéré, cela peut être d'une durée de deux semaines. En revanche, si le niveau d'intoxication est jugé « sévère », il doit aller

à l'hôpital, c'est une question de sécurité pour lui-même, et pour les autres.

Les chambres sont sous surveillance vidéo et soumises à des détecteurs de mouvement. Les caméras sont aussi présentes dans le salon et le corridor, tout cela pour une question de protection.

Il y avait des médecins auparavant, mais à présent ils sont tous au CRUV. « On aimerait en avoir, car beaucoup de clients ne peuvent pas se rendre là-bas; il en faudrait en milieu communautaire » déclare Mélanie Clermont. L'avantage de cet organisme, c'est l'aspect familial, et son but recherché : redonner de l'estime de soi aux personnes. Elles y sont accueillies en tant qu'êtres humains. Cela est souvent oublié dans le milieu hospitalier qui peut en rebuter plusieurs.

UN SOUTIEN DE A À Z

La maison de Lauberivière soutient ainsi une personne de A à Z. Par conséquent,

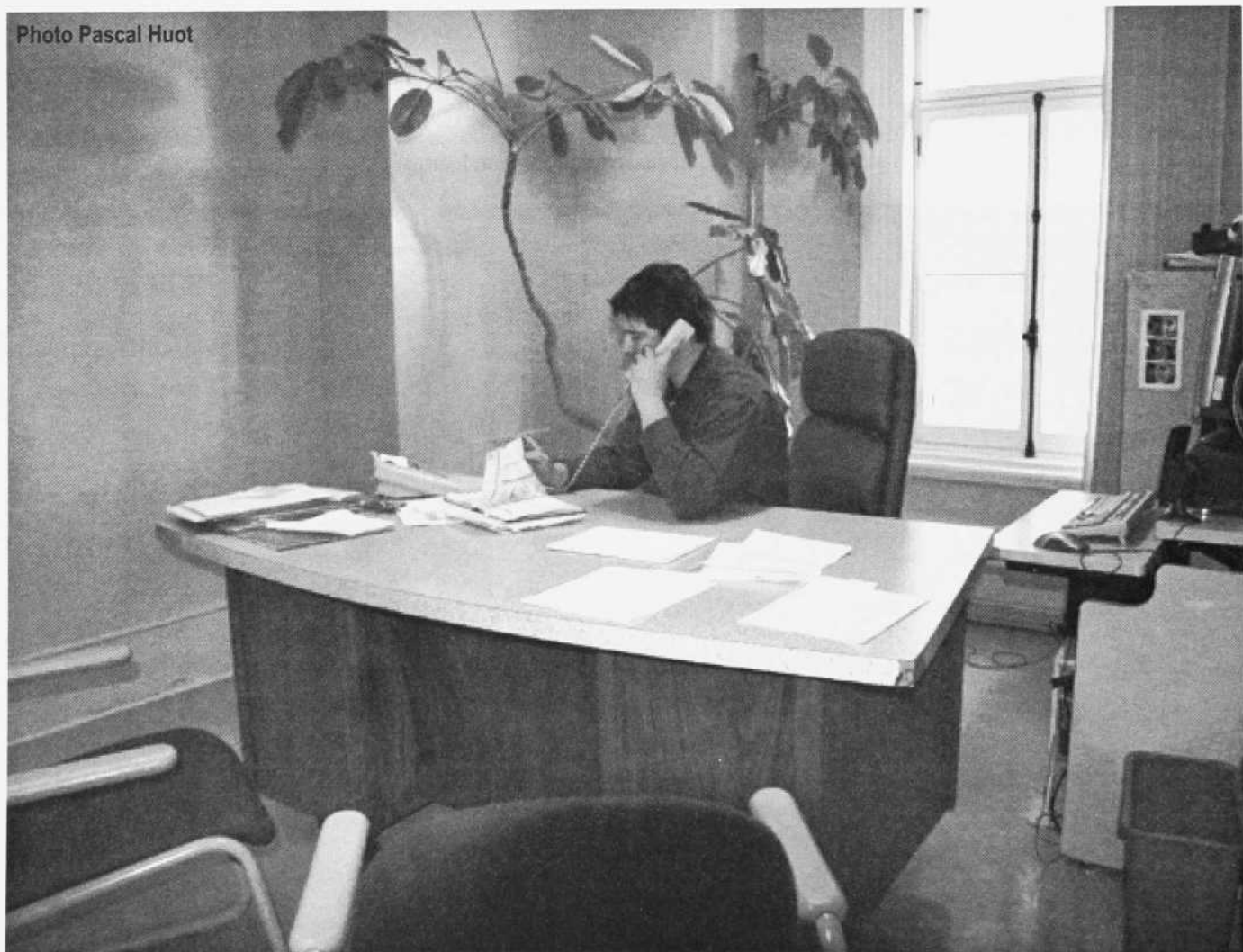
un individu passant par tous les services, souvent interdépendants, peut être suivi pendant quatre ans.

C'est la Fondation de Lauberivière qui finance cette action, en cherchant tant bien que mal les fonds suffisants. À cette fin, une compétition de golf est d'ailleurs organisée le 29 mai prochain. Cependant, des dons supplémentaires contribueraient grandement à maintenir les objectifs de cette maison.

Un service de thérapie a déjà dû fermer ses portes en raison d'un manque d'argent alors que ce dernier était complémentaire de l'œuvre. Ainsi, il est important que les entreprises et les particuliers soient sensibilisés au fait que leurs dons y seront d'une grande utilité.

Nina Chauveau

Photo Pascal Huot





**MAINTENANT
DISPONIBLE**

211

VOTRE COMMUNAUTÉ AU BOUT DU FIL...
9H À 18H, DU LUNDI AU VENDREDI



**CENTRE DE RÉADAPTATION
UBALD-VILLENEUVE**

Services publics spécialisés en dépendance

Alcoolisme - Toxicomanie - Jeu excessif



« POUR VIVRE AUTREMENT SA VIE »




Merci à la Maison de Lauberivière
pour ces 25 années de solidarité
auprès des personnes démunies.
Bon anniversaire Lauberivière !

Agnès Maltais
Députée de Taschereau

pech
programme d'encadrement
clinique et d'hébergement

L'organisme
Pech,
fier d'être
un partenaire
de
Lauberivière

210-101 boul. Charest est
Québec (Québec) G1K 3H1
(418) 523.28.20
télécopieur (418) 523.48.20
courriel : pech@qc.aina.com

Comme leur maison...

Le caucus adéquiste de la région de la Capitale-Nationale rend hommage à la **Maison de Lauberivière** qui, **depuis 25 ans**, accueille tous ceux et celles qui la considèrent... **comme leur maison.**



Hubert BENOIT

DÉPUTÉ DE MONTMORENCY
Porte-parole de l'opposition officielle en matière de régimes de retraite / Porte-parole de l'opposition officielle pour la Capitale-Nationale



Éric CAIRE

DÉPUTÉ DE LA PELTRIE
Porte-parole de l'opposition officielle en matière de santé et de services sociaux / Membre du Bureau de l'Assemblée nationale



Raymond FRANCOEUR

DÉPUTÉ DE PORTNEUF
Porte-parole de l'opposition officielle en matière de politique de la ruralité



Jean-François GOSSELIN

DÉPUTÉ DE JEAN-LESAGE
Porte-parole de l'opposition officielle en matière de tourisme



Sylvain LÉGARÉ

DÉPUTÉ DE VANIER
Porte-parole de l'opposition officielle en matière de loisir et de sport / Membre du Bureau de l'Assemblée nationale



Christian LÉVESQUE

DÉPUTÉ DE LÉVIS
Porte-parole de l'opposition officielle pour le Conseil du trésor et en matière d'administration gouvernementale / Vice-président de la Commission des institutions



Catherine MORISSETTE

DÉPUTÉE DE CHARLESBOURG
Porte-parole de l'opposition officielle en matière d'immigration et de communautés culturelles / Présidente de la Commission de l'économie et du travail



Gilles TAILLON

DÉPUTÉ DE CHAUVEAU
Adjoint au chef de l'opposition officielle / Porte-parole de l'opposition officielle en matière de finances / Président de la Commission de l'administration publique



ASSEMBLÉE NATIONALE

QUÉBEC

Mot du premier ministre du Québec, Jean Charest



On ne dira jamais assez toute l'importance qu'a la Maison de Lauberivière dans notre milieu. Je salue et remercie ici tous celles et ceux qui ont contribué à la poursuite de sa grande mission depuis 25 ans.

Grâce aux administrateurs, au personnel, aux précieux bénévoles et donateurs, grâce à leur engagement, à leur savoir-faire, à leur générosité et à leur humanité, ce sont des milliers de personnes qui peuvent chaque année trouver un toit, de la chaleur, une oreille attentive, une main tendue, une voie ouverte sur l'avenir.

Félicitations pour ce 25^e anniversaire!

Jean Charest

Mot du ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Sam Hamad

À titre de ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, j'ai le plaisir de souligner la 25^e année d'existence de la Maison de Lauberivière.

Au fil des ans, cet organisme a accompli un travail remarquable auprès des personnes marginalisées en les accompagnant dans leur recherche d'autonomie. En plus de trouver des solutions à leurs situations particulières, celles et ceux qui sont accueillis dans ce lieu de partage y découvrent l'expression même de la solidarité sociale.



C'est avec conviction que je peux en témoigner, de par mon passage, de 1990 à 1993, à la présidence de la Fondation de Lauberivière. Je réitère mon appui à toutes les personnes qui y œuvrent quotidiennement avec générosité.

Sam Hamad

Québec

LÀ OÙ ON APPREND À PÊCHER

« Il faut apprendre à celui qui a faim à pêcher lui-même plutôt que de lui donner chaque jour », disait un vieux proverbe chinois. La maison de Lauberivière offre volontiers un toit à ceux et celles qui en ont besoin, mais « apprend à pêcher » aux autres qui volontairement, vont décider de se prendre en main.

Après avoir suivi avec succès une thérapie où ils auront appris la modération et l'abstinence, les clients de Lauberivière ont accès au service de réinsertion sociale : un programme qui a comme objectif d'aider ceux et celles qui désirent être plus autonomes en travaillant sur les côtés personnels et professionnels de leur personne.

Ce service est divisé en deux volets. D'un côté, le volet académique, où des professeurs vont donner des cours aux clients afin qu'ils obtiennent leur 5^e secondaire en l'espace de quelques mois. De l'autre, le volet emploi ou thérapie externe, où le client bénéficie d'un encadrement psychosocial de choix en vue de rétablir un mode de vie équilibré.

Les clients de la maison, comme les clients externes y ont accès. La limite d'âge est de 18 ans et plus et il en coûte 375 \$ pour les frais de stage. Il y a une limite de 13 places à l'interne et de 12 places à l'externe.

SE PRENDRE EN MAIN

Véritable appartement, avec écran géant au salon, cuisine, salle de classe et chambres décorées, le centre de la réinsertion sociale de Lauberivière est supervisé par Raynald Lessard, un homme aux allures de père de famille.

« Je ne réveille personne le matin, je leur donne un cadran. Je ne leur fais pas à déjeuner non plus, ils le font eux-mêmes. Si certaines personnes ont des problèmes d'hygiène, je leur apprend comment être propres », affirme M. Lessard, sur un ton ferme, mais gentil.

À leur arrivée au centre, les nouveaux rencontrent M. Lessard afin de dresser un portrait global de leur personnalité et de leur parcours. Pendant les semaines qui suivent, certains iront à l'école à l'intérieur même des murs de Lauberivière sur une base régulière.

M. Lessard s'assurera de leur bon cheminement, autant scolaire que personnel, tout en surveillant leur attitude devant les nouveaux défis qui se présentent à eux. Les autres participeront au programme de Portage : une formation de 14 semaines offrant un mélange de thérapies, d'éducation professionnelle et de recherche d'emploi.

Afin de fournir un encadrement de qualité, le centre de réinsertion sociale de Lauberivière est fier de collaborer avec la Commission scolaire de la capitale, le centre Louis-Jolliet et Portage Québec.

UNE RÉUSSITE AUTRE

« Cette question-là me revient souvent et me laisse perplexe toutes les fois »,

avoue M. Lessard après qu'on lui ait demandé quelques informations sur le taux de réussite des clients qui passent par Lauberivière.

« Comment mesurez-vous la réussite vous? Avec un papier, de l'argent, une réputation? » demande-t-il un peu choqué? « Non, ici, la réussite, on la voit

tous les jours, pas à pas, quand on constate une évolution positive chez les gens avec qui l'on travaille », explique-t-il.

Même discours chez Éric Boulay, membre de la direction générale, qui répond avec le plus grand enthousiasme que la réussite de Lauberivière n'est pas la réussite artificielle du monde des affaires. « Nos clients sortent d'ici grandis! Ils acquièrent des outils pour être autonomes et ont maintenant de vrais objectifs. C'est une forme beaucoup plus solide de réussite! », termine-t-il.

Évidemment, l'évolution personnelle et la sensibilisation des clients sont une première victoire pour Lauberivière. Cependant, nombreux sont ses clients qui parviennent à réintégrer le marché du travail, à retourner à l'école à temps plein et à garder un mode de vie équilibré.

Dominic Faucher

LÀ FIDUCIE

Par année, un sans-abri nécessite 26 000 \$ de services sociaux de la part de l'État s'il n'est pas encadré, révèlent des études sur les coûts de l'itinérance datant de novembre 2006. Avec le service de fiducie de Lauberivière, de tels coûts tombent à 13 000 \$, soit la moitié moins.

En encadrant financièrement ses clients, la maison les remet sur la bonne voie tout en leur permettant d'éviter les prisons, les hôpitaux et les centres d'accueil qui coûtent cher au système.

Loin des services impersonnels des grandes banques, le service de fiducie offre un service complet et chaleureux à ses clients. Il permet non seulement aux usagers d'obtenir de l'aide avec l'administration de leur portefeuille, mais aussi, de recevoir un support psychologique et personnalisé qui assure un certain retour à l'autonomie.

« Non, nous ne sommes pas comptables », souligne Mme Bélaïchouche, intervenante en fiducie à la maison

Lauberivière. « Les gens qui viennent nous voir ne veulent pas de l'aide d'un professionnel des finances. Nous leur fournissons un encadrement complet, tant financier que psychologique », explique-t-elle.

« On gère le portefeuille de nos clients de A à Z. On paie leurs dettes avec l'argent qu'ils ont et on leur donne le reste une fois que les comptes sont faits, tout en les sensibilisant à leurs dépenses. Parfois, on va même se déplacer avec eux dans les centres d'achats pour superviser leurs achats et leur apprendre à magasiner raisonnablement. »

La maison a maintenant deux intervenants en fiducie, chacun d'eux ayant 40

clients sous son aile. Le programme a même une liste d'attente d'une trentaine de noms qui aimeraient bien un coup de pouce sur le plan financier.

L'inscription au programme se fait sur une base volontaire et les clients de Lauberivière comme les clients externes y ont accès. Le service est totalement gratuit et seules les personnes âgées de 18 ans et plus peuvent en bénéficier.

DF

25

ANS

Cette année, la Maison de Lauberivière célèbre 25 années d'entraide et d'accueil inconditionnel. Les milliers d'usagers qui ont fréquenté la Maison depuis peuvent témoigner de la qualité des services reçus en frappant à cette porte toujours ouverte.

Nous saluons le dynamisme et l'implication des artisans de cet important organisme de Québec. Merci à tous ceux et celles qui contribuent ainsi à l'amélioration des conditions de vie dans notre communauté.



Christiane Gagnon
Députée de Québec

320, rue Saint-Joseph Est,
bureau 209
Québec (Québec) G1K 8G5
Tél. : 418 523-6666
Télec. : 418 523-6672
Courriel : gagnoc1@parl.gc.ca
www.christianegagnon.qc.ca



Gilles Duceppe

Député de Laurier-
Sainte-Marie
Chef du Bloc Québécois

1200, av. Papineau, bureau 350
3^e étage
Montréal (Québec) H2K 4R5
Tél. : 514 522-1339
Télec. : 514 522-9899
Courriel : ducepg1@parl.gc.ca

BLOC
QUÉBÉCOIS

www.blocquebécois.org

CES XAVIERS DES RÉSIDENCES



Xavier (nom fictif), un étudiant de 20 ans en techniques ambulancières, se rend chaque jour à ses cours en vélo. De retour à son studio de la rue Saint-Jean, il se prépare à souper, mais il n'a pas envie de manger seul. Fébrile, il grille une cigarette. Il décide d'inviter Éric, son voisin de palier, avec qui il est de corvée pour balayer les escaliers.

Avant que son ami ne revienne du travail, Xavier ira porter son chèque de loyer à Michel, le « proprio ». Nous sommes le premier du mois. Bienvenue aux Résidences du Presbytère, un hébergement permanent offert par Lauberivière aux personnes de plus de 18 ans ayant connu l'itinérance.

Comme les 13 autres personnes qui habitent ces Résidences, Xavier a connu un problème de dépendance, que ce soit de drogues, d'alcool ou de jeux. Mais contrairement à des itinérants qui sont encore dans la rue, il a décidé de s'en sortir.

Créées en 2000 grâce à un don de la Société d'habitation du Québec, les Résidences offrent aux personnes

dépendantes en phase de réinsertion sociale un logement abordable dans le cadre du programme Accès-Logis.

Le coût du loyer a été fixé à 25 % de leur revenu, ce qui dépasse rarement les 150 \$ par mois, selon Michel Guévin, agent de liaison aux Résidences du Presbytère.

UNE PRÉSENCE RASSURANTE

« Ces personnes sont très reconnaissantes de la chance qu'on leur a donnée et qu'ils se sont donnée elles-mêmes! », a confié M. Guévin qui a fait faire le tour du proprio à *LA QUÊTE*.

M. Guévin représente depuis un an les yeux et les oreilles de Mélanie Clermont, coordonnatrice de toxicomanie-réadaptation à Lauberivière. Ancien toxicomane lui-même, M. Guévin est loin d'être un policier, mais il sait détecter les signes d'une rechute, ne serait-ce que dans les yeux de ses locataires, auprès des-

quels il est présent 25 heures par semaine.

S'il le faut, il dort même dans le lit aménagé dans son bureau situé au sous-sol des Résidences. « Ça les rassure, surtout lorsque quelqu'un est en rechute, mais c'est rare », a-t-il souligné.

Lorsqu'il sent untel trop fébrile, lorsqu'untelle découche trop souvent, il en discute avec eux. Si nécessaire, il en informe Mme Clermont qui les rencontre afin de les remettre dans le droit chemin.

« Je touche du bois; nous n'avons eu aucune rechute en 2007. Nous connaissons une belle stabilité avec Michel depuis un an », a confirmé Mme Clermont.

Si les locataires doivent suivre des règlements comme ne consommer ni

alcool ni drogues aux Résidences comme à l'extérieur, ils possèdent toutefois les mêmes droits que tout locataire.

« Ils sont libres! » a précisé Mme Clermont. Ils peuvent fumer dans leur studio ou y inviter leurs enfants, mais leur amoureux ne peut venir dormir qu'à l'occasion à la maison.

Selon Mme Clermont, une peine d'amour représente souvent une des causes de rechute. Comme c'est la seule raison qui les oblige à expulser un locataire, elle se donne les moyens de maintenir un équilibre parfois fragile.

« Bien que chacun habite seul dans son studio, tous le ressentent si

quelqu'un ne va pas bien. C'est leur famille! » a observé M. Guévin.

PREMIER ARRIVÉ PREMIER SERVI

Cet homme fait partie du comité qui détermine qui seront les résidents pour un maximum de deux ans. Dirigé par Mme Clermont, le comité reçoit annuellement plus de 40 demandes pour une place aux Résidences, qui affichent complet en 2008.

Pour être sélectionné, chaque futur locataire doit d'abord en faire la demande au plus tôt, puisqu'à besoins équivalents, c'est premier arrivé, premier servi.

Il doit aussi remplir les conditions suivantes : être abstinent depuis six

mois, avoir terminé une thérapie, être suivi par un professionnel comme un psy, un sexologue, un travailleur social et avoir déjà entamé un projet de vie comme retourner aux études ou travailler.

Ainsi, parmi les 12 hommes et deux femmes se partageant les Résidences, cinq travaillent et neuf étudient, comme Xavier.

Marie-Josée Nantel

MONSIEUR M. BALAYEUSE DEPUIS 1966

ASPIRATEURS
REJOINTE COMMERCIAL GÉNÉRAL

RÉPARATION 1 HEURE
ESTIMATION RAPIDE ET GRATUITE DE TOUTES MARQUES

SYSTÈMES CENTRAUX
BEAM

Beam est la marque #1 au pays!

2673 CHEMIN STE-FOY LEVIS QUÉBEC
VOISIN HÔPITAL LAVAL 656-6202 833-6636 525-8119 WWW.MONSIEURBALAYEUSE.COM



Tu as entre 18 et 30 ans ?... Tu cherches quelque chose à faire ?

L'école et la "job" n'est pas encore ton truc?

Les Chantiers Urbains pourraient changer les choses!

En plus, t'es PAYÉ pour avancer!

Informes-toi vite auprès d'Alexandre au (418)524-2345!

PARQUE JUVENILE CHRYSLER CAPITALE NATIONALE

ET SI C'ÉTAIT VOUS ...

Avant d'obtenir une place aux Résidences, Xavier a beaucoup galéré dans la vie. Il a peut-être même déjà mangé à la Soupe populaire de Lauberivière, comme les 400 personnes qui s'y rendent chaque soir.

« La Soupe populaire, c'est une porte d'entrée », a expliqué à LA QUÊTE André Larose, l'intervenant responsable. Une portée d'entrée sept jours sur sept de 16 h à 18 h qui permet à M. Larose d'évaluer sommairement toute personne de plus de 18 ans qui demande de l'aide, au-delà du couvert.

Ce qui inquiète M. Larose, comme les 21 bénévoles qu'il gère, c'est le visage de l'itinérance qui rajeunit. Il estime que la majorité des clients, dont 80 % sont des hommes, ont en moyenne de 30 à 35 ans.

S'ils y vont parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent, M. Larose lui y travaille depuis cinq ans parce qu'il aime ses pauvres, comme il dit.

Soixante-quinze sous pour un repas complet, c'est loin de couvrir les frais de Lauberivière, mais pour M.

Larose, il est clair que chacun n'a pas eu les mêmes chances. Toutefois, « ces gens sont authentiques comme pas d'autres et chacun a un énorme potentiel inexploité » selon lui.

En ne demandant que le nom et prénom, Lauberivière ne fait aucune discrimination selon les moyens fi

**La majorité des clients
dont 80 % sont
des hommes
ont en moyenne
de 30 à 35 ans**

nanciers. « J'accueillerais un millionnaire s'il était seul à souper tous les soirs », a lancé M. Larose.

En effet, la Soupe populaire existe aussi pour briser l'isolement, tout comme le Rendez-vous Centre-Ville

dont M. Larose est aussi responsable.

LE MAIL SAINT-ROCH EN MOINS

Depuis que le mail Saint-Roch a été démoli en 2001, Lauberivière a tenu à ne pas disperser aux quatre coins de la ville les itinérants qui connaissent déjà bien le quartier.

Le Rendez-vous Centre-Ville, un lieu de rencontre situé soit à Lauberivière, soit à l'Église Saint-Roch, offre des activités éducatives et créatives ainsi qu'une intervention psychosociale ponctuelle dans un cadre sécuritaire et propre. En effet, un service de douches y est également disponible.

Pour ces itinérants qui ont la plupart du temps brisé leurs liens familiaux, cet endroit, c'est leur famille. Cer-



Photo Pascal Huot

tains s'y font des amis, voire même un amoureux.

C'est un endroit qui leur permet aussi de développer de nouveaux champs d'intérêt pour se réinsérer dans la société, car les préjugés ont la vie dure selon M. Larose.

« Le plus dur pour eux, ce n'est pas tant la pauvreté que l'indifférence, les gens qui rient d'eux et qui les jugent. Combien de fois se sont-ils fait dire d'aller travailler ou d'aller à l'école », a mentionné M. Larose.

Selon lui, les gens gagneraient à faire un tour à la Soupe populaire ou au Rendez-vous Centre-Ville afin de mettre de côté leurs préjugés.

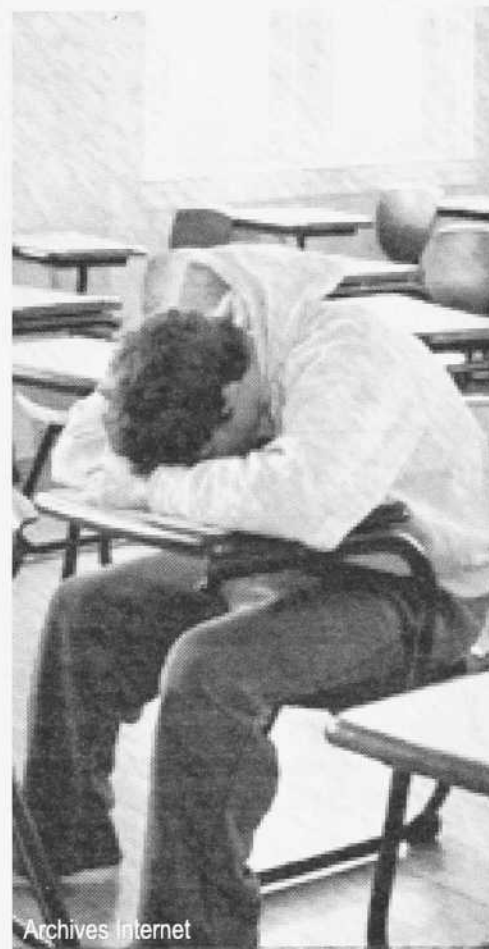
« Personne n'est à l'abri », croit fermement M. Larose. Tout le monde souffre à un moment ou l'autre de sa vie. Pour certaines personnes, ça ne prendra que quelques jours à se rétablir, alors que pour d'autres, ce sera plusieurs mois, voire plusieurs années.

« Tout le monde peut s'en sortir, mais ça dépend du seuil de souffrance atteint; quand la personne n'en peut plus de souffrir, c'est à ce moment qu'elle se prend en main », a conclu M. Larose.

UN JEUNE À AIDER

Alors la prochaine fois que vous croiserez un jeune de 20 ans dans la rue, songez qu'il s'agit peut-être de Xavier. Un jeune que Lauberivière aura aidé grâce à la générosité des donateurs et qui sera peut-être un jour votre employé, votre voisin ou votre amoureux.

Note : l'horaire du Rendez-vous Centre-Ville de la Maison Lauberivière est de 13 h à 19 h, sept jours sur sept. Celui de l'Église Saint-Roch est 11 h à 21 h tous les jours de la semaine, sauf le vendredi.



M.-J. N.

Archives Internet

**SOLUTION MULTI
SURFACES**

Normand Gosselin

613, rue Emilien
Québec (Québec) G2L 2H6

Tél. : (418) 554-5731
Télec. : (418) 626-5731
norm.gosselin@sympatico.ca


**PARC
AQUARIUM
DU QUÉBEC**

*Nous sommes fiers
de s'associer à
La Quête pour le
25^{ème} anniversaire
de Lauberivière.*

Félicitations !



PIPQ
Projet Intervention Prostitution Québec
Pour information - aide 418.641.0168 | Sans frais 1.866.641.0168
Telecopieur 418.641.0045 | Courriel pipq@qc.aira.com
www.cendrillon.ca | www.pipq.org



**LES INDUSTRIES
SCRIPTAM**
www.scriptam.com

Michel Guérard
Représentant, division signalisation
michel.guerard@scriptam.com

Martin Gauthier
Représentant, division tableaux
martin.gauthier@scriptam.com

La qualité qui se signale...

418.681.7708

750, boul. Pierre-Bertrand, bureau 110, Québec (Québec) G1M 3L2 • Téléc. : 418.681.9514

L'OBJET DE
LA PUBLICITÉ

GUY GRIFFITHS

www.guygriffiths.com

Vêtements personnalisés



RCR
FORMATION EN
SOINS D'URGENCE
MATÉRIEL
MÉDICAL

**ACADÉMIE PARAMÉDICALE
DU QUÉBEC INC.**

GRACE LÉVESQUE
Présidente

3055, boul. Hamel, bureau 208
Québec (Québec) G1P 4C6
Tél. : (418) 624-0116, poste 222
Fax : (418) 624-8661 1 877 905-0116
g.levesque@apdqinc.com

AGA

GROUPE FINANCIER AGA INC
Cabinet de services financiers et administrateurs en avantages sociaux
Propriété de La Capitale groupe financier

Éric Levert, B.A.A.
Vice-président principal
Conseiller en assurance et rentes collectives

**SOLUTION GLOBALE
EN ENTRETIEN :**



SANITAIRE



INDUSTRIEL



CULINAIRE
BUANDERIE



AGROALIMENTAIRE



LES PRODUITS
SANITAIRES
LÉPINE INC.



Pour la réorganisation sociale des femmes
**Centre femmes
aux trois A**

• Accueil • Aide • Autonomie

Téléphone : 418-529-2066 • Télécopieur : 418-529-1938
Courriel : centre3a@globalnet.net • www.cf3a.ca
270, 5^e Rue, Québec (Québec) G1J 2H6

SERVICE CUISINE COMMERCIAL

SCC
Inc.

de la Capitale

PIÈCES et SERVICES

Daniel Beaulieu

3740, Chatrian Québec Qc. G1P1S6
Bur.: 418 872-9898 Fax.: 418 872-5262



Maheu & Maheu
Gestion parasitaire • Pest Management

Gary Birnie
Responsable au développement
commercial
Commercial Development Associate

gbirnie@maheu-maheu.com

710, rue Bouvier, bureau 195
Québec (Québec) G2J 1C2
(418) 623-8000 #234
1 800 463-2186
Fax: (418) 623-5584
maheu-maheu.com

Peinture Jimmy Racine inc.



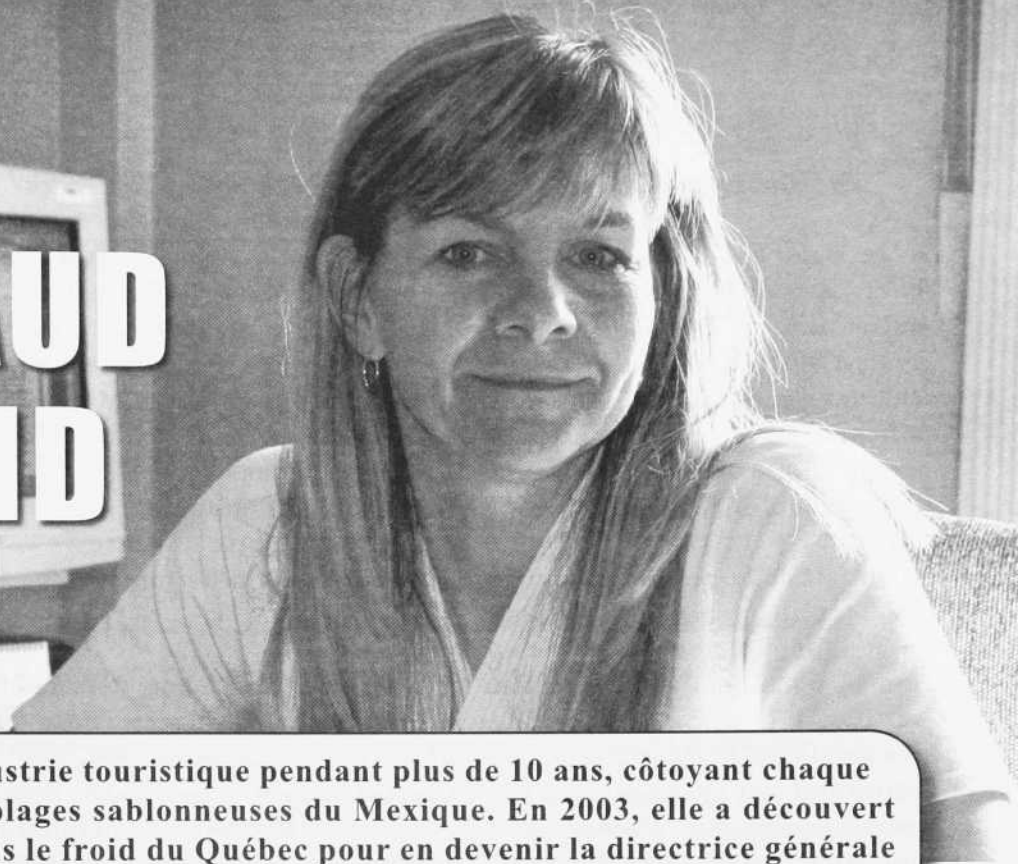
RÉSIDENTIEL
COMMERCIAL
INSTITUTIONNEL

Téléphone: 418-387-3499 / cell.: 418-576-2599
1473 route Kennedy, Scott Junction (Qc) G0S 3G0, Fax: 418-387-1832

RBQ # B293-5560-47

UNE DG DU CHAUD AU FROID

Photo Pascal Huot



Elle a travaillé dans l'industrie touristique pendant plus de 10 ans, côtoyant chaque jour des gens aisés sur les plages sablonneuses du Mexique. En 2003, elle a découvert la Maison Lauberivière dans le froid du Québec pour en devenir la directrice générale quelques mois plus tard. Pourquoi avoir quitté le Sud? Chantale Dugas avait besoin d'un plus grand défi.

Après son baccalauréat en communication publique à l'Université Laval, Chantale Dugas voulait voir le monde. Elle s'est donc enrôlée à titre de représentante à destination dans une agence de voyage. Avec ce poste, elle a pu travailler dans plusieurs villes mexicaines, s'occupant des touristes pendant leur séjour au pays.

« J'étais traitée en reine, là-bas », me dit-elle avec un sourire. « Les touristes arrivent, ils sont en voyage, ils sont contents! Les hôtels paient les dépenses parce que je leur

amène des clients! Les soupers sont aussi payés pour les mêmes raisons » ajoute-t-elle. Mme Dugas semble avoir grandement apprécié son expérience avec l'agence; une expérience qui en fait rêver plusieurs!

Cependant, la vie au Mexique ne lui suffisait pas. « J'avais besoin d'un plus grand défi et j'aimais faire de la gestion plus qu'autre chose », explique-t-elle. C'est alors qu'elle entend parler du projet de restructuration de la maison Lauberivière, dirigé en partie par Hugo Lépine, un ami en charge de l'organisation.

Son arrivée à Lauberivière

C'est donc en 2003, après avoir tâté le terrain en tant que bénévole pour une semaine, que Chantale Dugas prend le poste de coordonnatrice à Lauberivière. « J'ai été bien tout de suite ici », avoue-t-elle dans les premiers mots qui décrivent son arrivée à la Maison. « On dit souvent qu'il y a trois carrières dans la vie de quelqu'un; je savais que ça allait être ma deuxième. »

Effectivement, Mme. Dugas va tout mettre en œuvre pour donner un sérieux coup de pouce à l'organisation. Sachant que M. Lépine quitterait son poste, elle a d'abord complété sa maîtrise en administration des affaires à l'UQAM afin de mieux le remplacer en tant que directrice générale.

Elle a ensuite contribué à l'ouverture d'une friperie. Elle a mis sur pied la politique de gestion des dons. Elle est responsable des rénovations et elle gère le financement de l'organisation. « J'ai l'impression que je peux changer les choses, que je participe au retour à l'autonomie des gens de la Maison », dit-elle pour justifier sa persévérance au sein de l'organisme.

suite page suivante

Ses plans pour l'avenir

« Je suis encore ici pour un bout », confirme-t-elle après qu'on lui ait demandé si elle avait d'autres plans pour les prochaines années. D'ailleurs, elle n'hésite pas à souligner le plaisir qu'elle a de travailler avec l'équipe qu'elle dirige.

« On fait de la gestion participative, tout le monde coopère pour le bon fonctionnement de la maison », lance-t-elle. Elle insiste sur le fait qu'elle est très près de ses employés et qu'une telle collaboration est nécessaire au bon encadrement des clients. Elle participe même aux interventions avec les gens de la Maison

lorsque l'administration n'est pas trop lourde.

Cependant, Mme. Dugas estime qu'il lui reste beaucoup de pain sur la planche concernant les projets qu'elle a pour la Maison, notamment sur le plan financier. « On espère sensibiliser les fondations et les grandes corporations à notre cause », souligne-t-elle d'un ton plus sérieux.

Effectivement, Lauberivière demande un apport financier considérable pour assurer son bon fonctionnement. Les dons des grandes entreprises permettraient non seulement à l'organisme de maintenir la qualité de

l'encadrement qu'elle offre aux gens dans le besoin, mais donneraient surtout un gros coup de pouce à une petite équipe qui a le pouvoir de faire de grandes choses.

Dominic Faucher



La Maison de
Lauberivière
25 ANS D'OUVERTURE



Fondation de
Lauberivière
25 ANS DE SOUTIEN

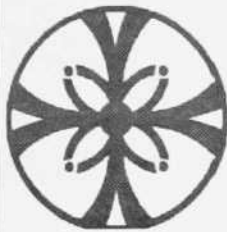


Dr Valérie Delisle, dmd
Dr Marie-Thérèse Carrier, dmd
Chirurgiens-Dentistes

381, rue St-Paul
Québec (Québec) G1K 3X3
Tél. : 418.692.1234

Urgence
Jour, soir
Prothèses dentaires
Dentisterie esthétique
Dentisterie familiale

*Nous sommes fiers
de s'associer à
La Quête pour le
25^{ème} anniversaire
de Lauberivière.*



**Centre d'action
bénévole de Québec**
245, rue Soumande, local 285,
2^e étage (Halles Fleur de Lys)
Québec (Québec) G1M 3H6
Tél. : (418) 681-3501
Télé. : (418) 681-6481
Courriel : cabq@cabqinc.net

AVEZ-VOUS PENSÉ FAIRE DU BÉNÉVOLAT?

- Pour vous impliquer;
- Pour combler votre temps libre;
- Pour prendre de l'expérience ou partager la vôtre.

Si vous êtes intéressé, contactez notre Service d'orientation au (418) 681-3501 poste 222, des agents sont à votre service pour vous aider à trouver le bénévolat qui vous conviendra.

**Le magazine La Quête
remercie tous ceux
qui ont contribué
à réaliser
ce dossier spécial
sur Lauberivière**



Engagée de façon importante dans son milieu, la Caisse est fière d'encourager des organismes qui contribuent à améliorer le quotidien des gens qui en ont besoin.

Bon 25^e anniversaire à tous les artisans de La Maison de Lauberivière pour leur implication dans le mieux-être de la collectivité.

BIEN PLACÉE POUR GRANDIR AVEC VOUS.

Siège social : 150, rue Marie-de-l'Incarnation
Centre de services Québec-Est : 510, rue Saint-François Est
Centre de services Saint-Sauveur : 135, rue Saint-Vallier Ouest



Desjardins
Caisse populaire
du Centre-ville de Québec

687-2810

POUSSIÈRES DE GUERRE

Sommes-nous, à ce point aveugle
Pour se refuser de voir,
Les milliers, de petites mains
Qui implorent la faim?

Les gants d'acier, des guerriers
Les, ont empêchés de manger
En frappant et cassant
leurs petites mains.

Les bottes de fer des guerriers
Les, ont forcés à marcher
Nu-pied
À pied
Sur leurs deux petits pieds
Dans la boue, les ordures et le sang!

À leur mère et soeurs terrorisées,
ils ont fait exploser les deux bras,
Comme autrefois, à leurs petites soeurs,
en pleurs,
ils ont arraché ceux, de leurs poupées !

À leur père et frères exilés
Ils les ont forcés à piquer
le bout de leur nez

Dans les terres muettes d'ordures et de
morts gelés,
Par les rouges et noires tortures
Des répressions, des autorités.

Et, les avions des guerriers,
Ont piqués les hélices des leurs
Dans les temples détruits et dévastés
pour des querelles de vérité!

Qu'ont-ils fait,
Des murs des antiques forteresses?
Ceux, sur lesquels les enfants graffitis
Étaient venus dessiner
avec leurs mains affamées
Leurs symboles d'amour, de paix et de
liberté.

Que leur ont-ils laissé
En écho, dans leurs souvenirs?
Quand ils imageaient l'art
Dépouillés des armures de l'or,
Sinon que l'assourdissement
Du vacarme de leurs armes
Et des battements de leurs canons sans
nom.

Et, de ces jardins,
Sur lesquels les fleurs de leurs ancêtres
Avaient poussées!
Qu'ont - il fait?

Où, s'en sont allés tous ces petits?
Abandonnés de leur parent.
Guidés par l'esprit de Dieu en feu,
Mais tout puissant!

Ils ont tourné le dos!
Et ils sont nombreux à marcher
Sur les décombres des temples détruits
Les pieds, les mains sales et le ventre af-
famé
Vers les sentiers de l'éternité,
Pour, les terres promises.

N'y aurait-il pas, d'autres finalités
Pour mener au grand bonheur
L'entière humanité,
Que ces guerres humaines d'intérêts

Anne-Marie Lavoie

LE MÉTIER DE CAISSIER (ÈRE).

Lorsqu'une personne nous menace avec une arme ou avec son poing ou encore avec sa voix tonitruante, nous nous sentons bien petits, écrasés, paralysés par la peur. Dans notre tête, nous prenons la position foetale en voulant retourner dans le ventre de notre mère. Ce n'est pas pour rien que lorsque nous vivons de graves dangers, de grandes détresses, nous crions : « Maman! Au secours! »

J'ai travaillé comme commis-caissière dans un dépanneur (dont je tairai le nom par discrétion) et j'ai été victime de deux vols à main armée et j'ai eu vraiment peur! Le premier voleur m'a menacée avec un revolver et quelques mois plus tard, le deuxième avait un couteau à longue lame. On ne prend pas de chance pour essayer de se défendre. Nous leur donnons le contenu de la caisse. Heureusement, nous ne gardions qu'un minimum d'argent dans la caisse, car nous avons un petit coffre-fort pour glisser les gros billets, mais il arrive dans ces cas-là, que nous ne pouvions avoir le

temps, car un vol à main armée, ça va très vite.

On dit que chaque métier comporte ses dangers, ses risques, mais celui de caissier (ère) est assez élevé à mes yeux. Pourquoi? Parce que nous manipulons constamment de l'argent et nous vivons des frustrations et des insécurités quand nous en manquons.

Une société où l'Argent est Roi se dés-humanise; et cette évidence nous le démontre chaque jour. Combien de fois, ai-je vu des personnes qui lançaient avec impatience leur monnaie ou leur argent ou leur carte de crédit devant la caissière qui ne fait que son travail; parce qu'ils (elles) sont exaspérés du coût de la vie spécialement ces temps-ci, par exemple avec les fluctuations du prix de l'essence. Et la personne qui travaille à la caisse reçoit tous ceux qui se défoulent. Il y a même des patrons qui disent à leurs employés (es) : « Ne prends pas cela personnel!... » Alors qu'eux-mêmes ne veu-

lent pas faire cette « tâche ingrate », parce que trop stressante.

Quoi qu'il en soit, je pense que la patience, la maîtrise de soi ne sont pas aussi évidentes à acquérir; parce que nous ne sommes pas des robots, des machines, mais bien des êtres humains avec notre vulnérabilité.

Lorsque je vais à l'épicerie ou le dépanneur ou la boutique ou encore le magasin à grande surface, je comprends parfaitement la personne qui est à la caisse parce qu'ayant expérimenté moi-même ce métier. Je crois que le Respect doit être réciproque! À mon sens, il n'y a pas de métier inférieur ou supérieur. Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens! Dis le célèbre proverbe. Chaque personne est utile et précieuse!

Christiane Voyer

Le jeu de la Quête

par Jacques Carl Morin

Ce jeu consiste à remplir les rangées horizontales à l'aide des définitions, des indices ou des lettres mélangées ou déjà inscrites. Chaque case grisée représente une lettre qui est à la fois la dernière lettre d'un mot et la première lettre du suivant.

Les colonnes 1 et 20, lues de haut en bas, donnent chacune un mot de dix lettres.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1					P				R								G			
2		S																		
3															D					
4			U																	
5				A																
6																R				
7						D					B									
8				P																K
9																				
10					O										C					

1- Arrondissement de Québec. Réserve à la circulation des piétons. Capitale de la Saskatchewan.

2- Voyageur de l'espace. Disparu (VUINEAO). Religion fondée sur le Coran.

3- Second personnage en importance en Nouvelle-France. Fleur emblématique de la Hollande. Bâtiment important.

4- La faim le fait sortir du bois. Établissement fondé par Champlain en Acadie en 1605 (TROPLAYOR). Maire de Québec qui fit construire le palais Montcalm (LEURGUIVA).

5- Arbuste ornemental aux fleurs parfumés. Réprimander (CROMEESEN). Estrade sur laquelle combattent les boxeurs. Homme politique de l'Inde dont le buste est installé non loin de la porte Saint-Louis (DANIGH).

6- En français, il comporte 26 lettres. Apôtre dubitatif (SHAMOT). Type de farine utilisé par Le Billig dans sa crêpe bretonne traditionnelle.

7- Fêtent joyeusement le 17 mars. Repos que les juifs doivent observer le samedi. Côté droit d'un navire.

8- Murailles entourant le Vieux-Québec. Famille donatrice de la fontaine de Tourny. Brochette de viande apprêtée à la grecque.

9- Club privé sur la rue Saint-Louis (GRINSANO). Qui ne sont couverts d'aucun vêtement. L'ancienne rue du quartier des affaires à Québec (TINASIPRERE).

10- Article qui exprime l'opinion de la direction d'un journal. Pièce d'or à l'effigie des rois de France (OSILU). Huitième signe du zodiaque.

Verticalement :

1- Famille ayant marqué l'histoire de l'architecture au Québec (LAILAIGREB)

20- Autochtone d'Amérique.

Ave Cartier

Ave Cartier

GILLES BÉGIN

PHARMACIEN PROPRIÉTAIRE

1019, rue Cartier
Québec

Affilié à



1089, AVENUE CARTIER, QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 2S6



Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca



261 rue Saint-Vallier Ouest
Québec G1K 1K4
Tel : 523-4343
Fax : 523-7986

Notre mission :

Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

Nos Services : Dîner 12 h 00 : hommes et femmes
Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)

Notre principe : Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.

Merci à tous nos précieux partenaires!

Partenaires Or

Centraide
Caisse Desjardins de Québec de Québec
Hydro Québec

Partenaires Argent

Ministère de la Famille et des Aînés
CSQ
Centre de Formation de Québec
CKRL 89.1 FM

Partenaires Bronze

IGA Deschênes
Brunet Cartier
Empire Lyon
Bernard Morin
Café Krieghoff
Coopérative funéraire de la Falaise
Le Billig
La Loge

Jacques Langlois Opticien
Restaurant Le Piolet

Partenaires Inconditionnels

(depuis plus de 5 ans!)

Imprimerie Stampa
Bal du Léopard
La Feuille Enchantée
Inter-Marché Saint-Jean
La Maison Revivre
Michel Yacoub

Partenaires Ad Vitam Aeternam

Chèvre-Feuille
Claude Gallichan
Impressions Stampa
Uniprix de la Couronne
Yves Boissinot, pharmacien

Programmation
07
08 **Antenne-River**

Diversifiée
Indépendante
Stimulante

Ne manquez pas
les vendredis blues
de 19h à 22h
sur les ondes de CKRL 89,1

- ♥ CADILLAC BLUES
- ♥ RUE D'AUTEUIL

CKRL 89.1 FM

89.1

Cartoon characters: a bear with glasses, a bearded man with a headband, and a girl with glasses.

Ressources

AIDE SOCIALE

RENDEZ-VOUS CENTRE-VILLE

Centre de jour situé au 550, rue Saint-Joseph, Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte). Tél. : (418) 529-2222

RELAIS D'ESPÉRANCE

Aider toute personne isolée et en mal de vivre à retrouver la confiance, l'espoir et la joie de vivre. 1001, 4e Avenue, Québec G1J 3B1, 522-3301

AIDE AUX FEMMES

VIOLENCE INFO

CSP du Temple, Beauport
Organisme de sensibilisation et de prévention de la violence conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées. Tél. : (418) 667-8770.

CENTRE NAÎTRE OU NE PAS NAÎTRE

Écoute et aide matérielle aux femmes enceintes dans le besoin.
Tél. 683-8799
Courrier élec : centre.naitre@videotron.ca
Internet : www.centrenaitre.org

CENTRE FEMMES D'AUJOURD'HUI :

2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec
Tél. : (418) 651-4280
Viol Secours : (418) 522-2120

ALPHABÉTISATION

ATOUT-LIRE

Services en alphabétisation et en francisation.
Québec. Tél: (418) 524-9353

LIS-MOI TOUT LIMOILOU

Services en alphabétisation
Limoulo. Tél: (418) 647-0159

LA MARÉE DES MOTS

Services en alphabétisation
Beauport. Tél: (418) 667-1985

ALPHA STONEHAM

Servicces en alphabétisation et en francisation
926 rue JacquesBédard
Suite202Charlesbourg
(Québec)G2N 1E3418-841-1042

ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE

GRUPE DE RECHERCHE EN ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE (GRAPE) INC.

177, 71e Rue Est, 2e étage
Charlesbourg
Tel: (418) 522-7356.

DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX

ADDS (ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX)
301 rue Carillon (Québec)
Tel: (418) 525-4983

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

CENTRE DE CRISE DE QUÉBEC

Tél: 418-688-4240

CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE :

(418) 683-4588

Tel-Jeunes : 1-800-263-2266.

Tel-Aide : (418) 686-2433.

ENTRAIDE-THÉRAPIES

FRATERNITÉ DE L'ÉPI :

481, de La Salle, Québec
Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) :
435, rue du Roi, Québec,
Tél. : (419) 525-6187.

HÉBERGEMENT

MAISON DE LAUBERVIÈRE

Pour personnes économiquement défavorisées et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.
401, rue Saint-Paul, Québec.
Tél. : (418) 694-9316.

L'ARMÉE DU SALUT ET LA MAISON CHARLOTTE

14, côte du Palais, Québec.

Tél. : (418) 692-3956.

MAISON REVIVRE

Hébergement pour hommes.
261, rue Saint-Vallier Ouest, Québec.
Tél. : (418) 523-4343

LE GÎTE DU NOMADE

Hébergement temporaire pour jeunes de 12 à 17 ans.
595, St-François Est, Québec.
Tél. : (418) 521-4483

LES OEUVRES DE LA MAISON DAUPHINE POUR ADOLESCENT-E-S ET JEUNES ADULTES DE LA RUE.

Tél. : (418) 694-9616.

GÎTE JEUNESSE

Hébergement temporaire pour garçons de 12 à 17ans.
Résidence de Beauport, 2706 Pierre Roy, 666-3225
Résidence de Ste-Foy, 3364 Rochambau, 652-9990

RÉINSERTION SOCIALE

YWCA

En plus de l'hébergement, la YWCA des femmes vous propose un programme de prévention de l'itinérance et de réinsertion sociale pour femmes appelé La Grande Marelle:

855 Avenue Holland, Québec

Tél: (418) 683-2155

MEUBLES ET VÊTEMENTS

CENTRE OZANAM DE LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

À vendre: Vêtements, meubles, livres, vaisselle, etc... usagés et en bonne condition. 860, rue du Roi, Québec
Tél. : (418) 522-0880

PROSTITUTION

PIPQ.

Projet intervention prostitution Québec (PIPQ)
Tél. : (418) 641-0168.

REPAS

SOUPE POPULAIRE HAUTE-VILLE

745, Honoré-Mercier, Québec.

Café rencontre Centre-Ville

380, Monseigneur-Gauvreau, Mail Centre-ville, coin rue St-Joseph, Québec.

Tél. : (418) 640-0915.

SANTÉ MENTALE

CENTRE COMMUNAUTAIRE L'AMITIÉ

59, Notre-Dame-des-Anges, Québec
Tél: (418) 522-0737

LA BOUSSOLE

Services aux proches
302, 3e Avenue, Québec
Tél. : (418) 523-1502.
Internet: laboussole@bellnet.ca

MAISON DE TRANSITION L'ÉCLAIRCIE

1100, route de l'Église, Sainte-Foy

OCEAN

Tél. : (418) 522-3352.
Ligne d'intervention : (418) 522-3283

SERVICE D'ENTRAIDE L'ESPOIR

171, rue Racine, Loretteville
Tél. : (418) 842-9344.

RELAIS LA CHAUMINE

850, 3^e Avenue, Québec, G1L 2W9.
Tél. : (418) 529-4064.

CENTRE D'ENTRAIDE EMOTION

3360, de la Pérade, suite 200
Sainte-Foy (Québec)
Tél: (418) 682-6070

SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'ARCHIPEL D'ENTRAIDE offre des services de suivi communautaire. Il est aussi connu pour son service Accroche-Toit. Il publie en outre le journal La Quête. Adresse : 190, rue St-Joseph Est, Québec, G1k 3A7. Tél. : (418) 649-9145.

TOXICOMANIE

AL-ANON ET ALATEEN (FRATERNITÉ)

Terminus 300, rue St-Paul, Québec

AMICALE ALFA DE QUÉBEC, INC.

815, Avenue Joffre, Québec

Tél. : 418-647-1673

Point de Repère

530, rue Saint-Joseph Est

Tél. : (418) 648-8042

TRAVAIL ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de conception et de production de matériel engagé du CAPMO, PARTICIP'ART, vous offre ses services. Communiquez avec nous au (418) 525-6187. Resp. : Marie-Lyne Bouchard.

LE PAVOIS

3005, 4^e Avenue, 2^e étage, Québec
Tél. : (418) 627-9779.



Diane Morin

Du pain et des jeux ?

Dans la Rome impériale, on avait compris que l'on pouvait assurer la paix sociale et maintenir la plèbe hors du jeu politique en offrant des combats de gladiateurs et en s'assurant qu'il y ait suffisamment de nourriture pour la population. Juvénal, un poète satirique latin qui détestait Rome, a résumé la formule ainsi : « Du pain et des jeux ».

Mais à l'heure de la mondialisation, l'antique recette romaine fonctionne-t-elle encore? Les gouvernements peuvent-ils s'assurer de la docilité de leur population avec des distractions sportives de haut niveau et suffisamment de vivres.

La crise alimentaire

Si on en juge par l'actualité, les gouvernements soucieux de stabilité seraient bien avisés de ne pas négliger l'aspect alimentaire.

En effet, la flambée plutôt incompréhensible du prix des céréales a provoqué des troubles et des émeutes dans plusieurs pays récemment : Mauritanie, Cameroun, Burkina Faso, Éthiopie, Indonésie, Égypte, Maroc, Côte d'Ivoire, Sénégal, Madagascar, Philippines, Haïti, Pakistan et Thaïlande.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et la Banque mondiale, 37 pays sont dans « une grave situation d'urgence ». Et cela constitue « une menace à la paix, à la sécurité et aux droits de l'homme ».

Le torchon brûlé

Je dis « incompréhensible », mais je sais bien que le prix du pétrole et du fret est en cause. Qu'est-ce qui justifie justement ces hausses-là?

Si on gratte un peu plus, on se demande bien pourquoi la nourriture doit voyager autant avant d'être consommée. Ensuite

pourquoi les semences sont-elles contrôlées par les multinationales et même brevetées? Et finalement, c'est quoi ce système agroalimentaire mondialisé qui crée toujours plus de dépendance?

En fait, je ne m'étonne plus de voir resurgir un peu partout la photo du Che (Guevara) lors des conférences de presse. Là où la famine sévit, le torchon brûle entre le peuple et le gouvernement.

La flambée du prix blé qu'a connu la France à partir de 1785 a d'ailleurs ouvert la voie aux revendications politiques de la Révolution française de 1789.

Éteindre la flamme

Mais revenons aux Jeux. Il est moins certain que leur tenue soit aujourd'hui aussi efficace que dans l'Antiquité pour engourdir la conscience sociale du peuple. En fait, grâce au pouvoir des médias ce serait plutôt le contraire qui se produit.

La tenue des Jeux olympiques modernes a servi d'occasion pour éclairer certaines causes et exercer des pressions sur les gouvernements hôtes. Les manifestations récentes qui ont accompagné le parcours de la flamme olympique en sont une illustration sans équivoque.

Des sympathisants à la cause du Tibet contre le régime oppressif chinois ont tenté à plusieurs reprises d'éteindre la flamme. Ces images ont fait le tour de la planète. Le parcours de la flamme est maintenant réduit à sa plus simple expression et sous très haute surveillance.

Les droits

La Chine occupe le Tibet depuis 1949, réprime depuis ce temps toutes velléités d'indépendance du peuple tibétain et contrevient allégrement aux droits de l'homme. Le chef spirituel des Tibétains, le Dalaï-Lama, est un apôtre de la non-violence. Il vit en exil en Inde depuis 1959 et il dirige à distance un gouvernement démocratique.

Récemment, les moines tibétains ont manifesté en faveur de l'autodétermination de leur peuple. Ils ont été réprimés sauvagement et cela n'est pas passé sous silence cette fois-ci. Il y aura même des sièges vides lors des cérémonies protocolaires des Jeux de Beijing qui se tiendront du 8 au 24 août prochain. Est-ce suffisant?

La croissance envers et contre tous

En bout de piste, je dirais que la paix serait peut-être mieux assurée avec « Du pain, des droits et un meilleur équilibre mondial ».

Mais qu'est-ce que je dis là? Je divague à gauche de façon éhontée. Il n'y a de salut que dans la croissance. C'est bien connu! Tous les économistes et les gouvernements savent ça y compris les Chinois. Il ne faut surtout pas entraver la mondialisation si l'on veut nourrir les 6,7 milliards d'humains sur Terre. Et l'Empire du Milieu deviendra peut-être enfin le centre du monde!



MIEUX
CONSOMMER



ÉCLAIRAGE CHAUD

- lumière plus jaune, semblable à celle de l'éclairage à incandescence
- éclairage chaleureux



ÉCLAIRAGE FROID

- lumière plus blanche, voire bleutée
- éclairage fonctionnel

QUI A DIT QUE L'ÉCLAIRAGE AVEC DES FLUOCOMPACTES NE VOUS FERAIT NI CHAUD NI FROID ?

Pour un éclairage plus chaleureux ou fonctionnel, optez pour des ampoules fluocompactes homologuées ENERGY STAR® **blanc doux** ou **blanc froid**. Elles consomment jusqu'à 75 % moins d'énergie et durent jusqu'à 10 fois plus longtemps.



OBTENEZ JUSQU'À

25\$*

de remise par la poste
à l'achat d'ampoules fluocompactes
homologuées ENERGY STAR.

Obtenez votre coupon chez votre détaillant participant
ou sur notre site au www.hydroquebec.com/residentiel

* Offre d'Hydro-Québec. Certaines conditions s'appliquent.

 **Hydro
Québec**



Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches

Aide des gens d'ICI...

www.centraide-quebec.com

lutte contre la pauvreté.

entraide

générosité

